

Sapere aude





Sommaire

- 5 Éditorial : *Appel pour Baruch Spinoza*
par **Christian Eyschen**
- 9 *Alléluia, l'Encyclique nouvelle est arrivée !*
par **Christian Eyschen**
- 23 *L'Avorton de Dieu et le virus de la certitude : comment le fanatisme a tué la philosophie ?* par **Joan-Pere Pujol**
- 27 *Le Libre Penseur Bertrand Russell* par **Christian Eyschen**
- 33 *La Physico-Théologie : De la Défense de la Science à l'Apologie de la Religion* par **Märmudh Dorpmüller**
- 45 Dossier Exégèse : *La Propriété, l'Homélie, l'Esprit et les USA*
par **Christian Eyschen**
- 61 *Intégralisme catholique états-unien et intégrisme européen : différence de nature ou effet de position ?*
par **Pierre-Yves Modicom**
- 65 *L'Église catholique et sa Doctrine sociale dans l'Amérique de la Grande Dépression* par **Philippe Besson**
- 80 *Quel sens faut-il donner à la simplification des Registres religieux de l'Armée américaine ?*
par **Dominique Goussot**

APPEL INTERNATIONAL POUR BARUCH SPINOZA

Pour la liberté de philosopher: il faut réintégrer Spinoza, Marx, Gramsci et les penseurs critiques dans les programmes des lycées italiens

Le 23 avril 2026, le ministère italien de l'Instruction et du Mérite a rendu publiques de nouvelles « *Indicazioni Nazionali per i Licei* ». Derrière ce texte technique se cache une décision lourde de sens : la marginalisation, voire la disparition, du canon des auteurs enseignés en Philosophie de Penseurs aussi fondamentaux que **Spinoza**, **Karl Marx**, **Antonio Gramsci**, **Leibniz**, **Fichte** ou **Schelling**.

Nous, universitaires, enseignants, chercheurs et citoyens attachés à la liberté de penser, demandons solennellement au gouvernement italien de renoncer à cet appauvrissement du canon philosophique et de réintégrer pleinement ces auteurs dans les référentiels nationaux.

En 1670, **Spinoza** publiait le *Tractatus theologico-politicus*. Il y défendait la Liberté de Philosopher contre les partisans d'un pouvoir monarchique et d'une théologie intolérante, adversaires du pluralisme des opinions, des croyances et de la libre recherche en philosophie comme dans les sciences. **Spinoza** y affirmait que la tentative de réduire au silence la Liberté de Penser est contraire au bien commun, finit par attiser la haine, et que c'est au contraire cette liberté qui garantit la paix et la sécurité de l'État.

Retirer **Spinoza** des programmes, ce n'est pas simplement priver des générations de lycéens d'un chapitre d'histoire de la Philosophie. C'est les priver de l'auteur même qui a posé, avec la plus grande rigueur, les fondements théoriques de la **Laïcité** et de la **Liberté de Conscience**.

Spinoza n'est pas la seule victime de ce gouvernement. Priver les lycéens de **Marx**, de **Gramsci**, mais aussi de **Hobbes**, **Locke** et **Rousseau** dont l'importance est relativisée, c'est affaiblir leur capacité à interroger le monde tel qu'il est, plutôt qu'à le subir tel qu'on le leur présente. Le cas d'**Antonio Gramsci** est plus révélateur encore : hier Penseur italien emprisonné par le régime fasciste, aujourd'hui le gouvernement **Meloni** veut l'effacer des mémoires, de surcroît, au moment même où la place de **Giovanni Gentile**, Philosophe officiel du Régime mussolinien se trouve renforcée dans ces mêmes référentiels.



Ce qui se joue en Italie ne peut être dissocié d'une tendance plus large que l'on observe, sous des formes variées, partout où l'extrême-droite accède au pouvoir. Aux États-Unis, l'Administration **Trump** a multiplié les offensives contre l'enseignement de la « *Théorie critique de la race* », interdit des ouvrages dans les bibliothèques scolaires, et fait pression sur les universités pour qu'elles renoncent à des programmes jugés trop progressistes, sous peine de sanctions financières.

En Argentine, **Javier Milei** a engagé des coupes budgétaires drastiques dans l'Enseignement supérieur et la Recherche publique, tout en multipliant les attaques rhétoriques contre les sciences sociales qu'il qualifie de vecteurs d'« *endoctrinement collectiviste* ». En Hongrie, **Viktor Orbán** a poussé hors du pays la Central European University, restreint l'autonomie des universités publiques et fait interdire l'enseignement des études de genre.

À chaque fois l'extrême-droite tente de réécrire le canon éducatif et académique pour affaiblir les outils de la pensée critique, présenter comme « *idéologique* » ou « *partisan* » tout savoir qui interroge les rapports de domination, et redéfinir ce qu'une nation doit retenir de son propre héritage intellectuel. Le retrait de **Spinoza** – Philosophe de la Tolérance – et de **Marx** et **Gramsci** – Philosophes de la critique sociale – des lycées italiens s'inscrit dans cette même dynamique, quelle que soit la manière dont on la qualifie officiellement.

L'enjeu dépasse donc le seul cas italien. Il concerne la Liberté académique et la Liberté d'enseignement comme biens communs universels, que les Constitutions démocratiques, y compris la Constitution italienne elle-même, ont vocation à protéger. Une école qui n'ose plus transmettre les Penseurs qui dérangent, qui interrogent l'ordre établi ou qui défendent la tolérance contre l'intolérance, n'est plus une école qui forme des citoyens libres : elle devient un instrument de reproduction idéologique.

Nous demandons donc au ministère italien de l'Instruction et du Mérite :

1. De réintégrer pleinement et explicitement **Spinoza**, **Leibniz**, **Fichte**, **Schelling**, **Marx** et **Gramsci** dans le canon des auteurs de référence des « *Indicazioni Nazionali per i Licei* » ;
2. De garantir, dans la lettre comme dans l'esprit du texte, la liberté effective des enseignants de construire des parcours pédagogiques fondés sur la diversité et la richesse de la Tradition philosophique, sans pression implicite exercée par les éditeurs de manuels ou par l'architecture même des référentiels ;

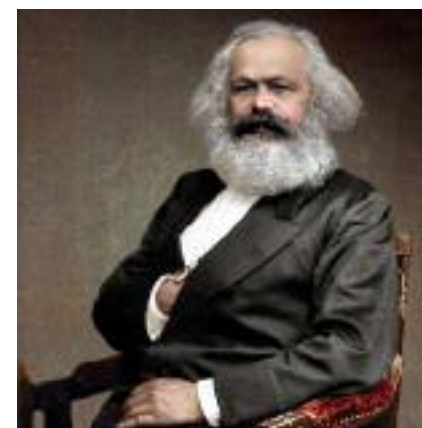
3. D'ouvrir un véritable dialogue avec la Communauté philosophique et enseignante, au-delà d'une consultation à choix fermés qui ne permet pas l'expression d'un désaccord argumenté.

La Philosophie appartient à quiconque veut apprendre à penser par soi-même. C'est cette liberté-là que nous entendons défendre.

Premiers Signataires :

Benoît **SCHNECKENBURGER** (Professeur de chaire supérieure, Président de la Fédération Nationale de la Libre Pensée, FR) ; **Ricardo ALVES** (Professeur, Portugal) ; Isabelle **d'ARTAGNAN** (historienne associée à Sorbonne Université, Présidente de l'IREL, FR) ; Nicole **AURIGNY** (Professeur honoraire de Lettres Classiques, FR) ; Sylvie **BRODZIAK** (Professeure émérite de littérature, FR) ; Victor **CORREIA** (Professeur, Portugal) ; Clarisse **DELALONDRE** (Chercheuse et syndicaliste, FR) ; Clément **DENUIT** (Professeur de philosophie, FR) ; Christian **EYSCHEN** (Porte-parole de l'Association Internationale de la Libre Pensée, FR) ; Emmanuel **FAYE** (Professeur émérite de philosophie, FR) ; Pierre **GALAND** (Sénateur honoraire, Belgique) ; Isabelle **GARO** (Professeure de Philosophie, FR) ; Annie **IBRAHIM** (Professeure de Philosophie, FR) ; Heiner **JESTRABEK**, historien, Allemagne) ; Stathis **KOUVELAKIS** (Philosophe - King's College de Londres de 2002 à 2020, Grande Bretagne) ; Frédéric **LORDON** (Chercheur CNRS, FR) ; Maria **MANTELLO** (Professeur de Philosophie, Italie) ; Cornélie **MATHYS** (Historienne, Belgique) ; Noëlle **MONIN** (Enseignante-chercheuse en sciences de l'éducation, FR) ; Rik **PINXTEN** (Professeur des Universités, Belgique) ; Georges **SAAD** (professeur de philosophie du droit, Liban) ; Livia **PROFETI** (Chercheuse, FR) ; Jean-Marc **SCHIAPPA** (Docteur en Histoire, Prix Guizot de l'Académie française 2023, FR) ; Charles **SUSANNE** (Professeur des universités, Belgique) ; Yves **VARGAS** (Philosophe, FR).

Je m'associe à cet **Appel** sous l'égide de l'**Association Internationale de la Libre Pensée** :



Signer sur : [Tribune Petition / Spinoza | Framaforms.org- 1788241929](https://tribune-petition.org/petition/1788241929)

(Surligner le lien et faire un clic droit : [ouvrir le lien hypertexte](#) pour accéder à l'Appel et pour signer)



ALLÉLUIA, L'ENCYCLIQUE NOUVELLE EST ARRIVÉE!

Annoncée comme le **Messie**, le petit monde catholique est en effervescence : la **Première Encyclique** du nouveau Pape **Léon XIV** est sortie, on allait enfin savoir de quel Saint-bois-de-Buis il se chauffait. Nous n'avons pas été bouleversés par la « **Bonne-Nouvelle** » (*Évangile* dans le texte). Cette **Encyclique** ne sera pas celle du Siècle, même si celui est court. Comme le disait l'**Ecclésiaste** : « *il n'y a jamais rien de nouveau sous le soleil* ». C'est même carrément un peu faible pour ce que certains catholiques enamorés considèrent comme « *Prophétique* ».

Cette Encyclique **Magnifica Humanitas** « *du Saint-Père Léon XIV* » traite de « *la protection de la personne humaine à l'ère de l'Intelligence artificielle* ». « **Magnifique Humanité** », c'est bon pour l'annonce et cela ne mange pas de pain, même béni. Il y a dedans deux ou trois formules qui se veulent percutantes sur le plan de la Communication comme « *Désarmons l'Intelligence artificielle* », ce qui évite toujours de parler de la bêtise naturelle, c'est moins vendeur.

La formule est belle, mais on reste confondu par l'explication : « *Désarmer l'IA, c'est la soustraire à la logique de la compétition armée qui n'est plus aujourd'hui seulement militaire, mais aussi économique et cognitive. Désarmer l'IA, c'est la soustraire à la logique de la compétition armée qui n'est plus aujourd'hui seulement militaire, mais aussi économique et cognitive. C'est la course à l'algorithme le plus performant et à la banque de données la plus vaste dans le but de consolider un avantage géopolitique ou commercial sur tous les autres. Désarmer, c'est rompre cette équivalence entre la puissance technique et le droit de gouverner. Désarmer ne signifie pas renoncer à la technologie, mais l'empêcher de dominer l'Humain.* »

Vraiment, il n'y a pas de quoi se relever le matin et l'**Ecclésiaste** a raison : rien de nouveau sous le soleil. Ce que décrit l'**Encyclique** porte un nom depuis longtemps : le **Capitalisme** et l'**Impérialisme**. Depuis quand le **Vatican** s'est prononcé contre ? Il a toujours trouvé le **Capital** légitime et ce qui se passe aujourd'hui avec l'**IA** est sa conséquence logique. « *On juge un arbre à ses fruits* » (Mathieu 7-6), si les fruits son mauvais, c'est que l'arbre est mauvais. On ne peut trouver l'arbre légitime et condamner ses fruits. On est là dans la plus pure hypocrisie.

Autre banalité confondante : « *Que la paix soit avec vous ! C'est la paix du Christ ressuscité, une **paix désarmée** et une **paix désarmante**, humble et persévérante* ». C'est beau comme l'Antique, mais le **Vatican** a-t-il jamais condamné les « *paix armées* » ? A-t-il un jour condamné la formule « *Si tu veux la Paix, prépare la Guerre* » ? (En latin, cela donne : *Si vis pacem, para bellum*) Cela vient de **Végèce**, un écrivain romain qui conseillait les Empereurs qui seront soutenus après **Constantin** par l'Église. La **Curie romaine** s'est-elle un jour prononcée pour le Désarmement unilatéral ? Pas que nous sachions. Autre formule bateau : il faut que « *l'industrie de la guerre cède la place à l'artisanat de la paix* ». Que fait concrètement le **Vatican** pour cela ? On est dans la généralité abstraite.

Autre détail plaisant et quelque peu falsifié historiquement : « *Les organisations syndicales, que l'Église a toujours soutenues* ». Alors pourquoi l'Église a créé la **CFTC** en 1919 (devenu la **CFDT** en 1964) contre la **CGT** et « *sa doctrine pernicieuse de la Lutte des Classes* » ? À notre connaissance, les seuls « *Syndicats* » soutenus officiellement par le **Vatican** furent les syndicats fascistes de **Mussolini** dans l'Encyclique **Quadragesimo anno**, qui constituaient son modèle à mettre en œuvre partout.

À propos de la Guerre, du Colonialisme et de l'Esclavage

Il arrive parfois que le **Vatican** dise quelques vérités qui se suffisent à elles-mêmes : « *Cependant, nous ne pouvons nier ni minimiser le retard avec lequel l'Église et la société ont condamné le fléau de l'esclavage*. Si, dans l'Antiquité et au Moyen Âge, de nombreuses personnes et institutions ecclésiastiques avaient des esclaves, dès l'époque moderne, le **Siège Apostolique romain**, sollicité par les demandes des Souverains, est intervenu à plusieurs reprises pour réglementer et légitimer les modalités de soumission et, dans certains cas, de réduction en esclavage des "infidèles".

Il faut attendre le XIX^e siècle pour trouver une condamnation formelle, absolue et universelle de l'esclavage, notamment avec Léon XIII... L'Église ayant longtemps toléré l'esclavage et n'en étant venue qu'ensuite à le condamner de manière absolue, Il est inévitable d'éprouver une profonde douleur en considérant l'énorme souffrance et l'humiliation que l'esclavage a signifiées pour tant de personnes, infiniment aimées par le Seigneur, en contraste avec leur dignité sans limites. C'est pourquoi, au nom de l'Église, je demande sincèrement pardon ».

Notons que, comme à chaque fois, le **Vatican** reconnaisse ses turpitudes, c'est en expliquant qu'elle était comme les autres (« *l'Église et la société* » coupable à parts égales de l'Esclavage), la faute est donc moindre puisqu'elle est partagée. Ceci dit « *Belle Abbessse* », cela est quand même problématique de faire porter la Mitre aux autres, quand on prétend exercer un « *Magister Moral et Spirituel* » au-dessus de la Société pour la guider en toute chose.

Il y a cependant un concept nouveau intéressant qui n'est pas expliqué vraiment, mais qui peut faire réfléchir à l'aune de la situation actuelle, c'est « *la Guerre Mondiale par morceaux* ». Le fait que contrairement à ce que l'on a pu connaître dans le passé, il n'y a pas deux Blocs en présence, qu'on appelle comme on veut, mais une multipolarité d'antagonismes. Ce qui n'empêche pas que la Conflit à venir et qui a déjà commencé est mondial, mais il y a pour l'instant un certain éclatement des conflits. Il n'y a pas **UN** Front, mais **DES** Fronts.

Pour le **Vatican**, il semblerait que la course aux armements dans une Économie de guerre toujours croissante est une chose nouvelle. Surprenant, c'est toute l'Histoire du XX^e siècle ! « *Aujourd'hui, en revanche, nous assistons à un véritable changement de paradigme dans le discours public et dans les choix en matière de réarmement, avec une réhabilitation inquiétante de la guerre en tant qu'instrument de politique internationale, tandis que les critères éthiques mêmes qui en avaient limité l'usage sont progressivement érodés*.

Les conflits régionaux qui s'éternisent, l'escalade des tensions et les menaces réciproques deviennent presque habituels, et des formes de conflit pour l'expansion territoriale que l'on croyait dépassées réapparaissent. » Il s'agit-là d'une bien auguste fadaise, depuis l'avènement de l'**Impérialisme** « *stade suprême du Capitalisme* » (**Lénine**), en gros depuis le Premier Conflit mondial de 1914-1918, le Monde n'a jamais connu de véritable Paix. Les conflits armés n'ont jamais cessé de se dérouler avec ses lots de massacres à la clé.

Il est aussi à noter que jamais non plus le **Vatican** n'a prononcé un quelconque remord ou regret, et encore moi une demande de pardon pour la question du **Colonialisme** qu'elle a toujours soutenu de bout en bout, car il était l'expression de « *la Civilisation apportées aux Peuples inférieurs* ». Je vous renvoie au N° 33 de notre **Collection Arguments** sur « *La Question Noire* », en particulier au chapitre « *Pouvoir, Religion et Colonisation* ».



Enfin, the last but not the least, il aurait été marquant dans la situation que le Pape **Léon XIV**, puisqu'il parle de la Guerre et des Nouvelles-Technologies qui y servent massivement, prennent position publiquement contre le **Génocide à Gaza**, Génocide commis en direct avec l'**Intelligence artificielle**. Il dit seulement et sans jamais citer **Gaza** et le **Peuple palestinien** qui est massacré: «*Il y a des conflits où il n'est pas juste de rester neutre et où il ne suffit pas de s'estimer "ne pas être complice"*».

Lorsque nous sommes devant des bombardements sur des civils, des attaques contre des hôpitaux, des écoles ou des infrastructures vitales, des violences qui frappent des enfants, nous sommes face à des scandales qui blessent l'humanité elle-même. C'est pourquoi nous ne pouvons pas nous cantonner à des analyses abstraites.»

C'est pourtant ce que font le **Vatican** et lui en particulier: «*rester neutre et faire des analyses abstraites*». Ce silence en rappelle un autre, celui de **Pie XII** sur les Juifs massacrés par les Nazis pendant la Deuxième Guerre mondiale. Et pourtant, il aurait de quoi dire. Par exemple, qu'avant le 7 octobre 2026, il y avait à Gaza **1200 Palestiniens de confession chrétienne**. Combien en reste-t-il aujourd'hui après les massacres et les bombardements israéliens?

Les témoignages affluent: lors de ses bombardements les **Chrétiens-Palestiniens** se sont réfugiés dans des églises encore debout. **Tsahal** en a profité pour les bombardier sans répit, ce qui a fait des centaines de morts qui se sont ajoutés aux milliers d'autres. Selon plusieurs experts, il ne restera quasiment plus aucun **Palestiniens-Chrétiens** après les tueries sionistes à **Gaza**. C'est toute une Confession religieuse qui va être détruite dans le feu, le fer et le sang.

La Libre Pensée accuse

Qu'ont fait les **Églises chrétiennes**, **Protestantes**, **Catholique**, **Orthodoxes**, **Évangéliques**, **Pentecôtistes**, pour défendre les **Chrétiens en Palestine**? Ce sont pourtant vos Fidèles. De l'extrême-droite à certaine

fausse «*Gauche*», c'est le silence le plus éhonté, quand ce n'est pas le plus souvent un soutien sans réserve aux **Fascistes-Sionistes** qui massacrent le **Peuple Palestinien**.

On voit bien que ce silence est et cette complicité honteuse dans le **Grand Massacre** est le produit que pour tous ces gens-là, ces **Palestiniens** avant d'être **Chrétiens**, sont surtout des **Arabes** et que contre les Arabes, présumés tous «*Terroristes*», on peut tout se permettre.

On voit bien là toute l'hypocrisie des religions, **le Sabre va toujours avec le Goupillon**, c'est ce que nous enseignent les lois de l'Histoire, qui seront toujours plus fortes pour établir la **Vérité** et juger les **Coupables**. Le jour du **Nuremberg du Sionisme**, beaucoup devront comparaître pour répondre de leurs crimes ou de leurs complicités avec les crimes.

Ils devront répondre de leurs faits, de leurs mots, de leurs silences.

LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE COMME SEUL CHEMIN POSSIBLE POUR L'HUMANITÉ

L'essentiel du document est de présenter à nouveau la **Doctrine sociale de l'Église** «*remède à tous les maux de notre époque*», selon une ancienne expression. Comme dans chaque exercice en cette matière, il y a toujours un long rappel des textes antérieurs, avec quelques fois des modifications introduites subrepticement, comme par exemple, une critique de la conception de «*guerre juste*», pourtant un classique de la **Doctrine de l'Église** et utilisée pour justifier tous les massacres qu'elle soutenait.



« Aujourd'hui plus que jamais, il est important de réaffirmer le dépassement de la théorie de la **"guerre juste"** trop souvent invoquée pour justifier n'importe quelle guerre, sous réserve du droit à la légitime défense dans son sens le plus strict. »

Le Pape montre son inquiétude sur la privatisation de la Guerre: « La situation est encore plus instable en raison de la présence de nouveaux protagonistes armés – groupes djihadistes, milices privées, réseaux criminels – qui marquent la fin du monopole de l'État sur la force. ». Pourtant, ce n'est qu'une manière de pratiquer la **Subsidiarité**: ne jamais confier à un organisme de rang supérieur ce qui peut être sous-traité en dessous. En résumé : la Guerre OUI, mais par les États seulement.

Tout est permis « même si tout n'est pas profitable » (Paul de Tarse dit « saint »), à la condition unique que cela soit fait sous le **Magistère de l'Église** « Maitresse après Dieu ». « Cette attitude de dialogue fait partie intégrante de la vocation de l'Église, car celle-ci, constituée "dans le Christ", en quelque sorte comme le sacrement [...] de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ».

Pas un seul Pape qui a parlé et écrit sur la **Doctrine sociale de l'Église** n'a été oublié et surtout, il y a une forte insistance du rôle du Pape **François**, pour bien montrer, sans doute au désespoir de quelques-uns, que **Léon XIV** s'inscrit dans ses pas.

Comme toujours, sur le sujet, les éléments fondamentaux sont rappelés : la Propriété est d'ordre divin, elle doit être respectée. L'exploitation économique et sociale n'est jamais critiquée. Tout cela est acceptable pour le **Vatican**, à condition d'y ajouter de « l'Amour » bien sûr. Comme le disait naguère un **Dirigeant du Centre Français du Patronat Chrétien** : « je peux licencier avec amour les salariés » et les exploiter « avec charité ».



« Il existe un **Droit à la propriété privée** qui possède son sens et sa fonction propres, mais toujours subordonné à la destination universelle des biens. Selon **Jean-Paul II**, cette subordination est la règle d'or du comportement social et le « premier principe de tout l'ordre éthico-social. La tradition de l'Église a vu dans la propriété un moyen de préserver et d'administrer les biens afin qu'ils puissent mieux servir le bien commun. »

Comme toujours, le Maître-Mot rappelé à satiété est celui de la **Subsidiarité** qui est mis à toutes les sauces : « De même, elle reconnaît le potentiel positif du marché et de l'initiative privée uniquement s'ils restent soumis à la loi morale et guidés par le principe de solidarité, sans sacrifier les plus faibles à la logique du profit. »

L'**Encyclique** définit que les **Principes de Solidarité** et de **Subsidiarité** sont consubstantiellement liés : « Le lien étroit entre **Subsidiarité** et **Solidarité** apparaît ainsi évident. Lorsque la Subsidiarité n'est pas accompagnée de Solidarité, elle finit par se transformer en simple défense d'intérêts particuliers ; lorsque la Solidarité n'est pas soutenue par la Subsidiarité, elle dégénère en assistanat qui ne favorise pas la responsabilité ».

Mais entendons-nous bien, la **Solidarité** est entre **Chrétiens** uniquement : « Pour la Communauté chrétienne, la Solidarité trouve sa source dans le mystère du **Christ** et se nourrit de l'**Eucharistie**. Elle naît de la **Communione** dans la foi et dans les **Sacrements** : le **Baptême** et la **Confirmation** nous unissent au **Christ**, pour faire de nous un seul corps et un seul esprit, un seul cœur et une seule âme (cf. Ep 4, 4 ; Ac 4, 32). L'**Eucharistie**, sacrement de l'unité, nourrit notre appartenance au **Corps du Christ** et nous éduque au partage. Les différentes sensibilités présentes dans l'**Église**, les convictions fortes qui animent chacun, sont une richesse si elles restent ancrées dans la certitude de l'unité comme don reçu et tâche à assumer. »

LA SCIENCE TOUJOURS INTERDITE D'ALLER AU-DELÀ DU MISSEL (Victor Hugo)

L'axe central du texte est la confrontation entre deux paraboles bibliques : la **Tour de Babel** et la reconstruction de **Jérusalem** par **Néhémie** pour servir Dieu. Rappelons que dans la Légende Mythique, **Babel** est le symbole de la volonté des hommes de se passer de Dieu et de construire une Tour pour aller voir ce qui se passe au ciel, ils voulaient être en quelque sorte l'égal du Divin. « Dieu » pour se venger les dispersa en une multitude et leur fit parler un grand nombre de langues pour qu'ils ne se comprennent pas.

C'est pourquoi, l'**Encyclique** attaque aussi **Prométhée** (une « autosuffisance renforcée ») et tout ce qui s'y rattache. Le **Titan** volait le feu aux Dieux et le donnait aux Hommes pour qu'ils deviennent des Dieux à leur tour. **Karl Marx** avait repris l'idée en écrivant que les Travailleurs dans la **Commune de Paris** en 1871 « étaient montés à l'assaut du ciel ». L'**Encyclique** cite

aussi **Romano Guardini** : « L'homme moderne n'a pas reçu l'éducation nécessaire pour faire un bon usage de son pouvoir ».

« L'entreprise semble colossale : une seule langue, une seule technologie, une seule direction. Cependant, le projet cache un piège profond : c'est une œuvre conçue **sans référence à Dieu**, soutenue par une uniformité qui élimine la diversité et, au lieu de la communion, choisit l'homogénéisation. Lorsque la cité est construite sur l'orgueil et la prétention à se suffire à elle-même, la communication se dégrade, les langues se confondent et les êtres humains ne se comprennent plus. Le résultat n'est pas l'unité, mais la dispersion. **Babel** révèle ainsi la limite de toute construction qui, aussi grandiose soit-elle, naît de l'**absolutisation de l'humain et de sa prétention à l'autosuffisance**, sacrifie la dignité des personnes à l'efficacité et aspire à atteindre le ciel sans la bénédiction de **Dieu**. »

Pour le **Vatican**, l'Intelligence artificielle, le Numérique et les Réseaux sociaux s'apparentent à la volonté de bâtir une nouvelle **Tour de Babel** où l'Homme échappe à Dieu : « **L'Esprit-Saint** nous interpelle aujourd'hui sur notre rapport à la technique et à la Révolution numérique en cours. Les découvertes scientifiques sont un talent confié à l'Humanité afin qu'elle le fasse fructifier (cf. **Mt 25, 14-30**). La Technologie peut soigner, relier, éduquer, protéger la Maison commune ; mais elle peut aussi diviser, rejeter, engendrer de nouvelles injustices.

En théorie, elle n'est pas en soi une solution aux problèmes de l'Humanité, tout comme elle n'est pas en soi un mal ; mais concrètement, elle n'est pas neutre, car elle prend le visage de ceux qui la conçoivent, la financent, la régulent et l'utilisent. C'est pourquoi le premier choix ne se situe pas entre un "oui" ou un "non" à la Technologie, mais entre bâtir **Babel** ou reconstruire **Jérusalem** ; entre un pouvoir qui prétend dominer le ciel et un peuple qui, en présence de **Dieu**, se met à travailler de manière unie pour relever les murs de la cohabitation fraternelle.

Évitons donc le "**syndrome de Babel**" : l'idolâtrie du Profit qui sacrifie les plus faibles, l'uniformité qui gomme les différences, la prétention d'un langage unique – y compris numérique – capable de tout traduire, même le mystère de la personne, en données et en performances. C'est là le risque de la déshumanisation – construire l'avenir en excluant Dieu et en réduisant l'autre à un moyen –, une tentation ancienne et toujours nouvelle qui prend aujourd'hui aussi un visage technique...

Telle est la bénédiction que nous implorons de **Dieu** et la tâche qui nous attend : être des bâtisseurs de Communion et non des architectes de **Babel** ; des serviteurs du **Royaume** à venir et non des maîtres de donjons voués à s'effondrer. Et, avec l'âme d'un Pasteur et d'un Père, je demande à tous d'arrêter le chantier d'une énième **Babel** et d'unir nos forces pour édifier le bien, afin que l'Humanité ne perde jamais sa beauté et que le monde puisse reconnaître une fois encore au cœur de l'être humain, le lieu où **Dieu** désire habiter...

Derrière tout cela se cache une racine malsaine difficile à reconnaître : le fait que l'homme moderne est parfois convaincu, à tort, d'être le seul **auteur de lui-même, de sa vie et de la société**. C'est là une présomption, qui dérive de la fermeture égoïste sur lui-même. »

MALHEURS DU MONDE: TOUS RESPONSABLES, TOUS COUPABLES

- On comprend aisément que l'Écologie, à la mode de l'Écologisme, à toutes les faveurs du **Vatican**, c'est comme pour les *Nouvelles-Technologies*, tout le monde les utilise et y participe, tout le monde est donc coupable, c'est la version moderne de la **Malédiction biblique** : Depuis **Adam** et **Ève**, l'Humanité est coupable et responsable. Elle doit expier sous la conduite de l'Église.
- De cette **Culpabilité collective**, le Pape rappelle que le **Travail** (étymologiquement : instrument de torture) est une obligation incontournable « la clé essentielle » et que rien ne peut se concevoir sans lui, car la **Malédiction Biblique** l'a affirmé : « Tu gagneras le pain à la sueur de ton front ». D'autres avaient dit entre 1933 et 1945 en Allemagne nazie à l'entrée des Camps de concentration : « *Arbeit macht frei* » (le Travail rend libre).
- Il n'y a pas là vaine polémique, l'Homme est ici-bas pour souffrir, l'**Encyclique** dit : « En effet, celui qui aime et désire ne peut éviter de passer **par l'épreuve et la souffrance** » et « Après tout, l'homme est l'être qui a inventé les **chambres à gaz d'Auschwitz** ». On évite ainsi de dire que le **Nazisme** a été le produit du **Système capitaliste** en crise et qu'il a été soutenu de bout en bout par les **Églises catholiques** d'Allemagne et d'Autriche et bien d'autres encore. Si le **III^e Reich** n'est pas tombé du ciel, il a été, pour le moins soutenu par ceux qui s'en réclamaient au **Saint-Siège**.

- Rappelons que **Pie XII** a condamné (en Latin) le **Communisme** « *comme intrinsèquement pervers* », (par sa nature même) dans l'Encyclique **Divini Redemptoris** et que le **Nazisme** n'a eu droit qu'à une mise en garde (en Allemand) par **Mit brennender Sorge**. C'est la même différence qu'entre la Peine de mort et une simple admonestation.
- La **Charité chrétienne** a aussi ses limites : « *C'est pourquoi le Travail n'est pas un simple instrument, mais il exprime et renforce la dignité de notre vie. Il est une exigence inscrite dans la condition humaine, un chemin ordinaire vers la maturité, le développement et l'épanouissement personnel. Dans cette optique, les aides économiques aux pauvres restent parfois nécessaires dans les situations d'urgence, mais elles ne peuvent devenir la seule réponse, car l'objectif est de permettre à chacun de vivre dignement grâce à son travail.* »
- Au moment où des millions d'êtres humains sont chassés du Monde du Travail par les conséquences des Nouvelles-Technologies, il faudrait que le **Vatican** nous dise comment faire pour réaliser cette Quadrature du Cercle : développer l'**Intelligence artificielle** qui détruit les emplois et donner des emplois à tout le monde, et ce, sans exproprier le **Capital**, qui est de « *droit légitime* ». Même la Charité est visiblement exclue, il ne reste que « *l'Amour en Jésus-Christ* ». Assurément une grande chose !
- La Nature est « *œuvre de Dieu* », il ne fait pas y toucher. Si elle est détériorée, c'est la faute de tout le monde : les États qui font la guerre et qui la détruisent, les Capitalistes-Industriels qui la polluent, l'être humain qui prend son bain et qui épuise l'eau. Tous responsables, tous coupables !
- L'être humain est « *à l'image de Dieu* », il ne faut pas y toucher. Il faut donc condamner par avance tout ce qui pourrait améliorer la condition humaine, la lutte contre les maladies génétiques, tout ce qui peut aider l'Humanité à se préserver de l'adversité et des problèmes : « *Par ailleurs, édifier dans le bien signifie accepter les limites et la fragilité de l'Humanité sans les considérer comme une erreur à corriger. Aujourd'hui, le désir de plénitude de l'être humain risque d'être détourné vers des objectifs trompeurs : l'illusion d'une technique promettant de nous libérer de toute fragilité ou des modèles de bien-être qui laissent de côté des peuples entiers.* »
- La dénonciation fantasmée du « **Transhumanisme** » : « *la centralité de la technique et le rêve de dépasser les limites de la condition humaine* » ;

- permet de justifier qu'il y a une limite où « *le Ticket humain n'est plus valable*. » La condition humaine est celle créée et imposée par « *Dieu* » qui ne doit jamais être modifiée, elle est de l'ordre de l'Éternel.
- Toute tentative de modifier « *l'Ordre Naturel* » est prohibée : « *Parmi eux, le premier Droit humain est le droit à la vie, de sa conception à son terme naturel, sans lequel il est impossible d'exercer aucun autre droit. Lorsque ce droit fondamental est nié, comme c'est le cas pour l'Avortement provoqué, pour le meurtre d'innocents et pour l'Euthanasie, on se trouve face à des choix que l'Église juge gravement illicites.* »
 - Il y a un passage amusant où le **Vatican** se prend à son propre piège : « *Il ne suffit donc pas d'affirmer en paroles que Hommes et Femmes ont la même dignité et les mêmes droits ; il faut que cela se traduise par des choix concrets, dans des lois, dans l'accès au travail, à l'éducation, aux responsabilités sociales et politiques, dans la manière dont la société écoute et valorise la contribution des femmes. Tant que cet écart persistera, nous ne pourrons pas dire que la société reconnaît véritablement, sans réserve, que les femmes ont la même dignité que les hommes.* » Il est bien dommage pour la cohérence du propos que la **Curie romaine** ne s'applique pas cela à elle-même elle, quand on voit où la « *Femme* » est reléguée dans son Clergé, ses Offices et ses Missions.
 - Sur l'**Intelligence artificielle**, on lit : « *J'adresse un appel particulier à ceux qui développent les intelligences artificielles. L'innovation technologique peut être, d'une certaine manière, une forme humaine de participation à l'acte divin de la création. Les développeurs portent donc une responsabilité éthique et spirituelle particulière, car chaque choix de conception exprime une vision de l'Humanité.* » C'est toujours la même antienne : ce n'est pas le Système qui est responsable, ce sont les individus : tous coupables. Le **Chercheur**, comme l'**Universitaire** à l'égal du **Capitalisme** qui impose ses choix pour l'obtention de profits maximums et l'État qui oriente les recherches pour ses fins stratégique-militaires.
 - Il y a une chose dans cette **Encyclique** qui est loin d'être fausse, c'est le constat évident ; qu'il n'est pas nécessaire d'être « *inspiré* » par « *Dieu* » pour le deviner ; c'est que « *l'ère numérique ne sera pas postcoloniale, mais coloniale sous une nouvelle forme... Si l'on observe la dynamique mondiale, on constate toujours plus clairement l'expansion d'une culture de la force, faite de polarisations et de violences.* »

- La **Babel moderne** n'est pas seulement le paradigme technocratique mondialisé, mais aussi l'affrontement à distance entre des impérialismes opposés, entre des puissances qui veulent conserver leur suprématie et celles qui aspirent à la conquérir, avec une multitude de conflits locaux. C'est aussi la course au développement de technologies toujours plus puissantes, ou à s'en assurer le contrôle, selon une dynamique déshumanisante qui semble ne connaître aucune limite.»

LE CLÉRICALISME BOUGE ENCORE: VOILÀ L'ENNEMI!

Il est totalement inconcevable, hier comme aujourd'hui et demain, pour l'Église qu'elle ne soit reléguée qu'à la portion congrue, simplement habilitée à une mission spirituelle dans la Sphère privée, elle doit imprégner, dominer, diriger la société. Son **Magistère** doit être le **Guide-Suprême**: «Ainsi, *Rerum novarum* continue à nous rappeler qu'il n'y a pas d'Évangélisation authentique qui ne touche pas également les structures de la vie en société.»

«Le Pape François a rappelé avec force cette dimension historique de la mission ecclésiale en affirmant que « personne ne peut exiger de nous que nous reléguions la religion dans la secrète intimité des personnes, sans aucune influence sur la vie sociale et nationale, sans se préoccuper de la santé des institutions de la société civile, sans s'exprimer sur les événements qui intéressent les citoyens. »

Léon XIV rappelle que la **Doctrine sociale de l'Église** (et donc la **Subsidiarité** qui en est l'outil) doit tout imprégner et qu'elle est bien ancienne. C'est Paul de Tarse dit « saint » qui l'a défini le mieux comme une obéissance à la domination, à la servitude, à l'exploitation, car « il n'y a pas d'Autorité qui ne vienne de Dieu ou qui soit librement consentie par lui... En conséquence, l'Esclave doit obéir à son Maître, comme la Femme à son Mari ». Toute révolte contre le **Pouvoir**, l'**État** et le **Capital** est une révolte contre « Dieu » et cela ne peut être accepté.

« Ce que nous appelons aujourd'hui la « **Doctrine sociale de l'Église** » n'est pas apparue soudainement à l'époque contemporaine, mais rassemble et organise une longue tradition de réflexion ecclésiale sur la vie sociale puisant ses sources dans l'Écriture Sainte, les Pères de l'Église, les élaborations théologiques et juridiques du Moyen Âge comme de l'époque moderne.

Alléluia, l'encyclique nouvelle est arrivée

L'expression « **Doctrine sociale de l'Église** » a été employée pour la première fois par Pie XII en 1950, mais le contenu qu'elle recouvre, compris comme un **corpus** organique d'enseignements sociaux, a commencé à se dessiner avec l'Encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII. Face aux « questions nouvelles » de son époque – le conflit entre le Capital et le Travail, la question ouvrière, les transformations économiques et sociales – Léon XIII ne s'est pas contenté de constater le malaise, mais a considéré ces situations comme lieu de la Mission pastorale de l'Église... »

EN CONCLUSION

En indiquant de nombreuses citations de l'**Encyclique**, j'ai essayé de bien montrer la « *Pensée pontificale* » et les contradictions auxquelles elle doit faire face. Comme toujours en matière de *Doctrine Sociale*, l'**Église catholique** fait des offres de service au Pouvoir, quel qu'il soit. Elle est prête à soutenir tout processus oppressif, à deux conditions : qu'elle en exerce le **Magister Moral** et qu'elle en tire des bénéfices pour elle-même.

C'est pourquoi, selon sa propre expression, elle « ne dit ni Oui, ni Non » à l'**Intelligence artificielle**, mais elle entend en discuter les **Conditions** et du **Comment** la mettre en œuvre et surtout qu'elle soit en communion avec « Dieu », c'est-à-dire avec elle qui en est le Représentant sur terre. C'est la position de toujours du **Vatican** qui a toujours voulu cantonner la **Science** au « **Comment** » et lui a interdit toujours de traiter du « **Pourquoi** ».

Comme je l'ai indiqué au début de mon analyse, il n'y a rien de vraiment nouveau dans cette **Encyclique** de Léon XIV, et elle ne restera sans doute pas comme une œuvre majeure du **Pontificat** et des siècles et de siècles « Amen » ? comme on dit dans le Milieu ; comme ce fut contrairement le cas pour *Rerum Novarum* ou *Quadragesimo Anno*. Mais il faut plutôt la ranger dans le même rayon que *Centesimus Annus* de Jean-Paul II, une œuvre de circonstance pour actualiser la **Doctrine Sociale de l'Église catholique**. Sans plus, mais pas moins.

Christian Eyschen



L'AVORTON DE DIEU ET LE VIRUS DE LA CERTITUDE: COMMENT LE FANATISME A TUÉ LA PHILOSOPHIE

L'Histoire des Civilisations ne grimpe pas vers la Lumière. Elle bascule, fragilement. Parfois, l'effondrement n'attend pas les barbares aux portes. Il naît d'une mutation de l'esprit, invisible. La cité tombe de l'intérieur, par l'usure de sa propre pensée, avant même que le premier assaut ne soit donné. Tout commence par un homme qui se disait « avorton » et s'achève dans le sang d'une femme que l'on a voulu effacer.

I. LE TRAUMATISME DE DAMAS : LA NAISSANCE DE L'ABSOLU

Au premier siècle, un homme nommé **Saul de Tarse**, futur **Saint-Paul**, parcourt l'Empire. Il se définit lui-même comme l'« avorton » (*ektroma* en grec), celui qui est né hors temps, marqué par une infériorité originelle par rapport aux Apôtres historiques.

L'histoire retient son illumination sur le **chemin de Damas**. Pour le regard clinique, les symptômes – chute, aveuglement temporaire, hallucinations auditives – évoquent une épilepsie temporale. Ce court-circuit neurologique va changer la face de l'Occident : la vérité ne sera plus le fruit d'une recherche dialectique ou d'une observation du réel, mais d'une « saisie » brutale et indiscutable. L'Avorton, par sa crise, devient le détenteur d'une exclusivité ontologique. La Foi n'est plus une quête, elle devient une certitude biologique.

II. LE RIRE DES SAGES: LE TRAUMATISME DE L'HUMILIATION

Le point de rupture se joue à l'Aréopage d'Athènes. Face aux Philosophes stoïciens et épicuriens, **Paul** tente d'imposer sa vision. Tant qu'il parle de Morale, le dialogue est possible. Mais lorsqu'il affirme la Résurrection des corps, l'élite intellectuelle éclate de rire : « *Nous t'entendrons là-dessus une autre fois* ».

Ce rire est le catalyseur de la haine. Humilié par la raison grecque, le discours paulinien va se construire en opposition radicale à la « *Sagesse du monde* ». Si la Raison se moque de la Foi, alors la Foi devra briser la Raison. C'est ici que germe la « **Rhinocérisme** » décrite par **Ionesco** : cette contagion de l'esprit qui transforme l'humain en bête de charge idéologique.

III. LES TROIS MARQUEURS CLINIQUES DU MILITANT FANATIQUE

Comment cette pulsion de domination s'installe-t-elle sous le vernis de la Vertu? En s'appuyant sur l'allégorie de **Ionesco**, on peut identifier trois symptômes comportementaux, véritables signaux d'alarme d'un effondrement civilisationnel :

- **L'absence de doute et la monomanie** : Le militant ne cherche pas la vérité : il l'incarne. Il ne pose plus de questions, il « *professe* ». Son esprit est frappé de monomanie, réduisant la complexité infinie du réel à une cause unique, un texte sacré ou un ennemi désigné. Il a « vu la lumière », et puisque cette lumière est unique, elle doit être imposée à tous. Plus un individu ramène tout à un seul prisme, plus il devient un absolutiste dangereux.
- **La fermeture à l'altérité intellectuelle** : Pour le Fanatique, l'opinion est une injure. L'opinion est subjective, relative, fragile. Lui ne propose pas de points de vue, mais des « *démonstrations* » dont la conclusion est mathématiquement indiscutable. S'ouvrir à l'idée de l'autre serait admettre que sa propre vérité n'est pas absolue. Il ne cherche donc pas le dialogue, mais la capitulation intellectuelle de son interlocuteur.
- **Le sentiment de supériorité ontologique** : Le savoir idéologique confère un statut de Surhomme. Celui qui « *sait* » se croit naturellement supérieur à celui qui « *ignore* ». L'adversaire n'est plus un égal avec qui l'on discute, mais un être inférieur, un égaré qu'il faut guider ou, s'il persiste, un monstre qu'il faut éliminer.

IV. LE MARTYRE D'HYPATIE : LE CRÉPUSCULE D'ALEXANDRIE

Quelques siècles après **Paul**, l'épidémie est totale. Les Fanatiques ont pris le pouvoir. En 415 de notre ère, à Alexandrie, le symbole de la Résistance intellectuelle s'appelle **Hypatie**. Mathématicienne et Astronome, elle incarne tout ce que la monomanie déteste : la complexité, la Science et l'autonomie de la Pensée.

Elle sera la victime expiatoire de cette supériorité ontologique. Une foule de moines fanatiques, les **Parabalani**, s'empare d'elle, l'écorche vive avec des tessons de poterie et brûle ses restes. Avec elle, c'est l'idée même de la **Libre Pensée** qui est assassinée. Le cynisme de l'histoire fera le reste :

l'Église « *recupérera* » son image pour créer la figure de **Sainte Catherine d'Alexandrie**, transformant la Philosophe massacrée en une sainte soumise, gommant ainsi le crime originel par une hagiographie de façade.

V. LES DIX SIÈCLES D'OMBRE ET LA RHINOCÉRITE

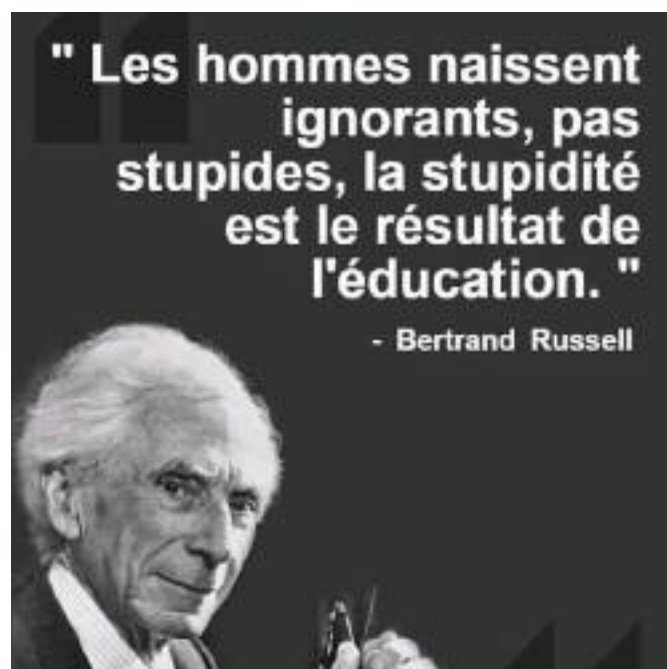
L'assassinat d'**Hypatie** marque le début d'un millénaire de silence, souvent qualifié de « *Grand Sommeil* » de l'Occident. La Science devient la servante de la Théologie. L'effondrement n'est pas une fin brutale, c'est une simplification : le passage d'une forêt luxuriante d'idées à un désert de certitudes.

Aujourd'hui, l'effondrement que nous traversons est plus insidieux. Le virus que **Ionesco** identifiait ne nécessite plus de présence physique pour contaminer les esprits ; il utilise la vitesse de la fibre optique. Les algorithmes de recommandation sont devenus les nouveaux vecteurs de la monomanie, enfermant l'individu dans des « *chambres d'écho* » où le doute disparaît.

La fermeture à l'altérité s'est transformée en une culture du bannissement numérique (*cancel culture*). L'opinion adverse n'est plus une étape du raisonnement, mais une agression qu'il faut neutraliser. Derrière son écran, chaque Militant se rêve en nouveau Prophète, détenteur d'une vérité « *décodée* » que la masse des « *ignorants* » ne saurait voir.

L'histoire d'**Hypatie** nous enseigne que lorsqu'une société remplace le débat par la démonstration brutale du dogme, elle cesse de créer pour commencer à détruire. Nous ne sommes pas à l'abri d'un nouveau millénaire d'obscurantisme ; il pourrait simplement prendre la forme d'un bourdonnement numérique incessant où, sous le vernis de la vertu, la **Pensée Libre** aurait été, une fois de plus, sacrifiée sur l'autel de la certitude.

Joan-Pere Pujol



LE LIBRE PENSEUR BERTRAND RUSSELL

Incontestablement, **Bertrand Russel** est très connu, mais peut-être pas dans sa pleine dimension. Notre **Camarade-Philosophe et Libre Penseur Clément Denuit** a voulu y remédier et a commis un excellent article dans *la Raison* de Juillet-Août 2026, « **Bertrand Russell : Vérité et Scepticisme** » qu'il faut absolument lire, il est éclairant et surtout très complet.

À la suite de sa lecture qui m'a beaucoup intéressée, je me suis procuré une Brochure qui publie le texte d'une Conférence publique de **Bertrand Russell** « *Propagande officielle et Pensée Libre* » au **Conway Hall** – 25 Red Lion Square à Londres, haut lieu de la contestation militante, un peu ce que fut naguère la **Mutualité** rue saint-Victor à Paris 5^{ème}, siège de la **Fédération Mutualiste de la Région parisienne** (FMP) dont je fus quelques années, membre du Conseil d'Administration.

Cette brochure est présentée par **Normand Baillargeaon** et **Chantal Santerre**, leur introduction est très intéressante et on y apprend beaucoup de choses utiles. La publication s'ouvre sur une sorte de Dédicace : **Bertrand Russell** « (1872-1970), *Penseur et Logicien britannique, fut l'un des fondateurs de la Philosophie analytique. Il fut aussi un intellectuel engagé qui consacra sa vie à défendre la Libre Pensée, ses convictions lui valant à deux reprises l'emprisonnement* ».

Son combat de Liberté, **Russel** le mène sur tous les terrains. Aussi, défend-t-il le **Droit de vote des Femmes** qui en sont privées au Royaume-Uni, mais sa revendication d'un Suffrage vraiment universel, il l'entend à tous contre toutes les exclusions, quel que soit le Sexe, le Genre ou la Classe sociale. En Angleterre à cette époque-là, non seulement le Vote ne concerne qu'un seul Sexe : le **Masculin**, mais qu'une seule Classe : les **Riches**, car il faut un certain niveau de revenus ou de propriété pour l'obtenir.

Il distingue trois sortes de « **Socialisme** » : celui inspiré par **Marx**, celui des **Anarcho-Syndicalistes** et celui dit « **de Guilde** » s'inspirant du **Compagnonnage** et des **Associations coopératives**. Ce dernier a sa préférence, même s'il reconnaît dans l'**Anarchisme** « *le mérite de pointer cet ultime idéal vers lequel toute société doit tendre* », mais « *en étant inaccessible* ».

Il dénonce la puissance de l'argent qui démantèle la **Liberté d'expression** par les différences de moyens selon les opinions : toutes opinions se valent



sans doute, mais toutes n'ont pas les mêmes moyens pour s'exprimer. C'est ce que dira plus tard **George Orwell** dans *La Ferme des animaux*: « Tous sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres ». Comme il est indiqué dans l'Introduction « à l'heure des **GAFAM** (Google, Facebook, Amazon et Microsoft...) ces observations et mises en garde conservent toute leur pertinence. » C'est pourquoi, l'ayant vécu douloureusement à ses dépens, il sera toujours un chaud partisan des **Libertés académiques** dans le domaine de l'Éducation.

C'est aussi un fervent ennemi de la Guerre et partisan de la Paix, comme le rappelle **Clément Denuit** dans son engagement contre la Guerre au **Viêt-Nam**, il est en toute logique contre

l'Arme atomique. Et en 1955 est publié le *Manifeste Russel/Einstein* qui se conclut par ses mots : « Souvenez-vous de votre Humanité et oubliez tout le reste ».

Après une vie pleine de combats, il s'éteint le 2 février 1970 à l'âge de 97 ans. Il aura publié plus de 70 ouvrages et 3 000 articles académiques entre autres.

MAIS LAISSONS-LUI LA PAROLE:

« Commençons par nous expliquer clairement sur ce que nous entendons par la **“pensée libre”**. Cette expression comporte deux sens. Prise étroitement, elle signifie une pensée qui n'accepte pas les dogmes de la religion traditionnelle. Dans ce sens, un homme est **“Libre-Penseur”** s'il n'est pas chrétien ou musulman ou bouddhiste ou shintoïste ou membre d'un corps quelconque d'hommes qui acceptent une orthodoxie héritée. Dans les pays chrétiens, on appelle **“Libre-Penseur”** un homme qui ne croit pas en Dieu, bien que cela ne suffise pas pour être **“Libre-Penseur”** dans un pays bouddhiste.

Pour être précis, nous devons dire de quelle contrainte il s'agit. Aussi, la pensée est **“Libre”** quand elle est libre de certains genres de contrôle extérieur qui interviennent souvent. Certains de ces genres de contrôle qui ne doivent pas exister quand la pensée doit être **“Libre”** sont évidents, mais il y en a d'autres plus subtils et plus cachés.

Commençons par ce qui est le plus évident : la pensée n'est pas **“Libre”** quand on s'expose à la peine légale pour le fait d'avoir ou de ne pas avoir certaines opinions ou celui d'exprimer la croyance ou la non-croyance à certaines choses. Il n'y a que très peu de pays où cette forme primitive de liberté existe. En Angleterre, où règnent les lois sur les blasphèmes, il est illégal d'exprimer la non-croyance à la religion chrétienne, bien qu'en pratique cette loi ne soit pas appliquée contre les riches.

Nous pouvons dire que **la pensée est libre** quand elle peut librement concurrencer les croyances, c'est-à-dire quand toutes les croyances peuvent s'exprimer et que nul avantage ou désavantage légal ou pécuniaire n'est attaché à aucune d'elles. C'est un idéal qui, pour diverses raisons, ne peut jamais se réaliser. Mais il est possible d'en approcher beaucoup plus qu'à présent...

Quand les hommes étaient convaincus de la vérité absolue du catholicisme ou du protestantisme, ils étaient prêts à persécuter au nom de ces religions. Tant que les hommes auront foi dans leurs religions modernes, ils persécuteront en leur nom. Un certain élément de doute est essentiel à la pratique, sinon à la Théorie de la Tolérance.»

UN VÉRITABLE MANIFESTE POUR LA PENSÉE LIBRE

Clément Denuit rappelle dans son article les « **10 Commandements** » de la Libre Pensée, préconisés par **Bertrand Russell**, c'est un véritable *Manifeste de la Pensée Libre* : « Il écrit en 1951 dans le **New York Times Magazine** : **“La meilleure réponse au fanatisme: le Libéralisme”** :

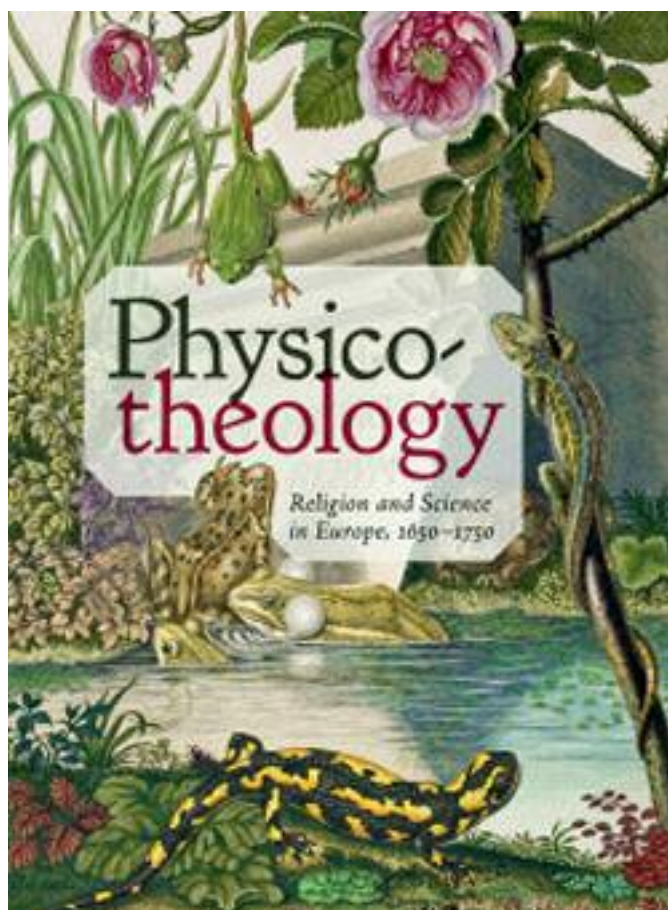
1. N'ayez la certitude absolue de rien.
2. Ne croyez jamais qu'il y ait avantage à dissimuler l'évidence, car il est inévitable qu'elle s'impose un jour.
3. N'essayez jamais d'empêcher les hommes de penser, car vous pouvez être sûr de réussir.
4. Quand vous vous heurtez à l'opposition, même de votre conjoint ou de vos enfants, efforcez-vous de la réduire par le raisonnement et non par

- l'autorité, car une victoire fondée sur l'autorité est illusoire et irréaliste.*
5. *Ne respectez pas l'autorité des autres, car on peut toujours trouver des autorités contraires.*
 6. *N'usez pas de la force pour supprimer les opinions que vous jugez pernicieuses, car si vous le faites, les mêmes opinions vous supprimeront.*
 7. *Ne craignez pas d'être excentrique en matière d'opinion, car toute opinion aujourd'hui admise a commencé par être excentrique.*
 8. *Sachez trouver plus de plaisir dans un désaccord intelligent que dans un consentement passif, car si vous estimez l'intelligence à son prix, le premier implique un accord plus profond que le second.*
 9. *Soyez scrupuleusement véridique même si la vérité vous gêne, car elle est encore plus gênante si vous essayez de la cacher.*
 10. *N'enviez pas la félicité des imbéciles qui vivent dans le meilleur des mondes, car il faut être un imbécile pour y trouver sa félicité.»*

Christian Eyschen

Propagande officielle et Pensée Libre par Bertrand Russell, introduction de Normand Baillargeon et Chantal Santerre, 66 p., 14€





LA PHYSICO-THÉOLOGIE: DE LA DÉFENSE DE LA SCIENCE À L'APOLOGIE DE LA RELIGION

Dans le précédent Numéro de *Sapere Aude* (N° 8), notre ami **Märmudh Dorpmüller** a traité d'un recueil d'articles sur « *Les Lumières et la Tolérance au filtre des Jésuites* ». Il commençait ainsi « *La Faculté "Loyola" de Paris a publié récemment une série d'articles de différents auteurs autour de la Question des Lumières et de la Tolérance en rapport avec les différentes religions. Venant des Jésuites, on assiste naturellement à un exercice "Spirituel" d'instrumentalisation, de réinterprétation, de récupération et de réécriture pour faire rentrer tout dans le "Global-Catholique". Il est donc intéressant de s'y pencher.* » Il poursuit ce travail par l'étude d'un article important de **Philippe Hamou** dans cette série, intitulé du titre éponyme de cet article.

La **Physico-Théologie** est une discipline qui naît en Angleterre au tournant du XVIII^e siècle. C'est « *une apologie de la Religion et une défense de la Providence divine, nourrie par la Science newtonienne et dirigées contre les Athées et les Libres Penseurs, et puise son inspiration et l'essentiel de ses arguments dans des constructions intellectuelles forgées quelques décennies plus tôt au moment des débats qui entourèrent la Fondation de la Royal Society, l'Institution londonienne qui promeut la Nouvelle Science expérimentale, mécanique et corpusculaire.* »

En clair, certains cercles religieux sont effrayés d'une part, des avancées de la Science de **Newton**, puis plus tard de **Darwin** qui menacent la **Théologie chrétienne** et d'autre part, par la réaction démesurée des Bigots en tous genres qui tentent de les réfuter au prix de billevesées dogmatiques, qui renforcent, par leur ridicule, paradoxalement, les théories des **Athées** et des **Libres Penseurs**.

Il leur faut donc dresser un rempart contre la **Pensée libre** en instrumentalisant la Science et en voulant prouver qu'elle est l'expression de la *Volonté Divine*. En s'extasiant en permanence devant la beauté et les réalisations de la Nature, ils affirment que cela ne peut être que « *l'Œuvre de Dieu* ». C'est ce que font aujourd'hui les Partisans cléricaux du **Dessein intelligent**. Ce sont les Effets qui prouvent la Cause.

Il n'y a aujourd'hui, comme le déclare l'**Ecclésiaste**, décidément « *rien de nouveau sous le Soleil* ». Et ils chantent à l'unisson, hier comme aujourd'hui,

Les Psaumes (19-1): « Les cieux racontent la gloire de Dieu, le firmament proclame l'œuvre de ses mains. » Il faut « en énumérant les différentes sortes d'objets naturels qui, par leur immensité ou leur petitesse, leur savante constitution, leur économie ou leur surabondante beauté, (qu'elles) révèlent la Puissance, l'Intelligence, la Bienveillance ou la Providence du **Créateur**. » Vaste programme aurait dit un **Général-Deux-Étoiles** en son temps.

On peut lire ainsi, sous la plume de **Patrick Min**, dans le Numéro 138 des **Cahiers Villard de Honnecourt**, consacré à l'**Architecture sacrée**: « Chaque proportion, calcul ou tracé dans l'espace, correspond à la recherche d'un équilibre intérieur. Puisque toute proportion est un reflet de l'**Ordre divin**, tous les outils de calcul (Mathématiques, Géométrie...) deviennent une voie de connaissance, un moyen d'atteindre la Sagesse **Sesh**. Le "Tout est nombre" pythagoricien trouve ici sa source.

L'Architecture égyptienne ne sépare jamais l'espace physique de l'espace spirituel. Elle constitue un pont entre le monde des dieux et des hommes. Elle exprime la conviction que le **Cosmos** est intelligible parce qu'il est mesurable. Et s'il est mesurable, c'est qu'il est divinement ordonné. En unissant Architecture, Calcul et Contemplation, le Prêtre se fait le gardien d'une Science exemplaire, où le nombre devient la forme visible du **Verbe Créateur**. Pour les **Égyptiens**, l'Univers est un texte chiffré à découper pour le comprendre et le vivre. Aussi, connaître les nombres, c'est pénétrer les secrets de la **Création**. »

Tous les gens comme **John Staune** et les Laudateurs du **Dessein Intelligent** (*Intelligent Design*) n'ont rien inventé, ils n'ont fait que copier les **Égyptiens** et certainement pas en mieux... et la Poésie en moins.

PLUSIEURS PROBLÈMES SE POSENT ALORS

Évidemment les **Mécréants** en tous genres vont rétorquer que si la **Vie** et la **Nature** sont Œuvres divines, il y a quand même beaucoup à redire dessus. Les défauts de fabrication sont très nombreux. De surcroît, les Guerres, les épidémies, les catastrophes montrent que l'on est loin d'un « Dieu, Bon et Miséricordieux ».

Alors la **Physico-Théologie** va donner un argument pour répondre à cela : « Dans certains cas, l'Argument physico-théologique se voit prolongé en une

Théodicée¹, affirmant qu'un dessein bienveillant se laisse aussi percevoir dans la distribution morale des biens et des maux. Celle-ci, quoiqu'imparfaite, est supposée suffisamment attestée en ce bas monde pour donner matière à une sorte d'argument analogique ampliatif : si Dieu veut déjà notre bien ici-bas, nous pouvons présumer qu'il le voudra à fortiori dans l'au-delà, et réparera les maux physiques et les injustices morales résiduels auxquels nous confronte le monde terrestre. »

En résumé, l'Élève « Dieu » est doué, mais fera mieux sans doute la prochaine fois. C'est quand même un peu « Blasphématoire ». Si on commence à douter de « l'Œuvre de Dieu », cela peut conduire très loin, voire au Bûcher des Temps modernes, car « Vanité, tout n'est que Vanité » et qu'il est quand même quelque peu vaniteux de juger l'Œuvre de Dieu.

L'autre danger de la **Physico-Théologie** est qu'elle peut déboucher sur la création d'un concept « la Religion naturelle » qui tendrait alors à se substituer à l'authentique Religion Chrétienne. On est alors sur une pente savonneuse.

Puisque l'on parle plus haut de la **Royal-Society** qui a été un peu-beaucoup le Berceau de la **Franc-Maçonnerie moderne** (spéculative), on peut lire ce qui suit dans **La Plume et la Pensée**, revue maçonnique, numérique, gratuite de la **Libre Pensée N°10**, téléchargeable gratuitement sur <https://www.calameo.com/books/0037423011694b0ab1c67> :

LA FRANC-MAÇONNERIE EST-ELLE UNE RELIGION NATURELLE ET/OU NATURALISTE?

Une Religion naturelle est un ensemble de connaissances relatives à dieu, à ses attributs, aux principes de l'action morale, obtenues par les seules lumières de la Raison et de la Conscience, indépendamment de toute Révélation.

Citons **Michel Liégeois**, Professeur de Philosophie dans ses **Dialogues sur la Religion naturelle**: « Les Religions instituées, comme le Catholicisme, le Protestantisme, etc., supposent l'existence de principes métaphysiques qui peuvent prendre la forme de réalités surnaturelles comme Dieu, le Diable, les Anges, les Archanges... De telles réalités transcendent le monde créé et ne peuvent être connues par l'Homme, créature finie et déchue, que de manière indirecte. Seules la Révélation ou Lumière surnaturelle grâce à laquelle Dieu manifeste sa présence au monde à travers des signes comme



les miracles, la venue et le sacrifice du Christ, ou encore l'enseignement donné aux prophètes, permet d'entrer en relation avec le Mystère divin.

C'est par les dogmes, les articles de foi que l'Église a codifiés et universalisés, que le culte rendu à la divinité est organisé : les Religions instituées se définissent à travers une hiérarchie cléricale et supposent une communauté de fidèles rassemblés autour d'une même confession. C'est dire que la raison y est l'ancillaire (domestique) de la foi, se trouve soumise aux dogmes et à l'autorité de l'Église.

C'est contre cette soumission de la raison que s'élèvent les **Libres Penseurs** des XVII^e et XVIII^e siècles, pour qui la foi en la Raison doit se substituer à la foi religieuse, tout comme la Religion naturelle doit se substituer à la Religion révélée ...

La Religion naturelle représente ainsi la **Religion des Philosophes** qui entendent faire de la Raison ou "Lumière naturelle" le fondement de toute connaissance, mais surtout la base d'un Déisme et d'une Morale universelle, capables de se débarrasser de dogmes irrationnels et autoritaires et de mettre fin au relativisme historique et culturel des différentes religions révélées. Ce sont essentiellement ces trois thèses – fonder la croyance religieuse sur la raison, prouver les attributs et l'existence de Dieu à partir de la considération du spectacle ordonné de la Nature et dégager les principes d'une moralité universelle – qui définissent l'idée même d'une religion naturelle, dont on mesure à quel point elle s'oppose à celle des religions populaires, fondées sur la révélation, la foi, les dogmes et l'autorité.

Soit qu'elle constitue l'expression d'une conscience intime, comparable à un instinct, comme chez **Rousseau** dans *La Profession de foi du Vicaire savoyard*, soit qu'elle soit celle d'une rationalité des lois de la Nature ordonnée par un Dieu horloger comme chez **Voltaire**, la majorité des Philosophes défendent en France la cause de la Religion naturelle, qui se confond alors avec le "déisme".



L'auteur poursuit : « Au XVII^e siècle, **Lord Herbert of Chesbury** avait fait paraître des ouvrages comme le *De Veritate* (1624) et le *De Religione Gentilium* (1633), dans lesquels on trouvait déjà les grands thèmes critiques récurrents au déisme :

- d'abord le primat de la raison : **Chesbury** faisait la distinction entre les vérités rationnelles et les vérités innées, les premières venant à compléter les secondes en matière de religion ; fondée sur des vérités innées, la religion naturelle doit être exposée rationnellement, et il n'y a nullement besoin de Révélation pour cela.
- Ensuite la thèse d'une religion naturelle originelle : toutes les religions instituées sont des corruptions d'une seule religion naturelle, le Clergé étant la première cause de cette corruption – enfin, et **Herbert of Chesbury** apparaît ici comme un des Pères fondateurs du Déisme à l'âge classique, la Religion naturelle permet de dégager des principes de moralité universels, constitue la condition même de toute valeur éthique nécessaire à la conduite de la vie.

À la fin du XVII^e et au début du XVIII^e, **John Toland** (qui était **Libre Penseur**) défend lui aussi le Déisme, mais en s'inspirant de la Philosophie de **John Locke**, qui fondait la vérité sur l'expérience et l'observation. Il n'y a donc plus à distinguer des idées innées des idées rationnelles puisque les premières n'existent pas : toutes proviennent de l'expérience. Aussi **John Toland** dans ses ouvrages, *Amyntor* (1690), *Christianity, not Mysterious* (1696), *Nazarenus* (1718), s'applique-t-il à rejeter toute idée de révélation et de mystère et à critiquer les Religions instituées, fondées sur la foi, les miracles etc.

Ces thèses déistes vont être approfondies et développées par **Anthony Collins** (lui aussi **Libre Penseur**) *Essay concerning the Use of Reason* (1707) et **Mathew Tindal** dont l'ouvrage *Christianity, as Old as Creation: or the Gospel, A Republication of the Religion of Nature* (1730) sera considéré comme la référence même en matière de déisme.

Épicure puis **Lucrèce** avaient, des siècles auparavant, ouvert la voie, en suggérant que les religions sont essentiellement « une maladie née de la peur ». C'est pourquoi la **Libre Pensée** a fait sienne la formule de **Jacques Prévert**: « Ni dieu, ni maître, mais mieux d'être »...

D'ailleurs, effrayés par leur propre audace, fidèles à **Kant** et à sa fameuse **Balade de Königsberg**, ils inventeront le « **Théisme** » contre le « **Déisme** » trop sulfureux. Le Doute pour les Possédants, la Croyance pour les Gueux. La Liberté pour les Aristocrates, l'Obéissance pour le Bas-Peuple. La Religion n'est jamais que l'instrument des puissants contre les plus faibles.

L'IMPOSSIBLE ARGUMENT DE L'EXISTENCE DE DIEU

Comme personne ne peut prouver l'improuvable, on essaie de noyer le problème posé par une accumulation d'éléments qui ne peuvent conduire qu'à une seule conclusion possible : Dieu existe, car comment expliquer les choses autrement. Ce n'est pas de la Science (elle n'est ici évoquée que comme un appareil, un décor pour impressionner le tout-venant), car il n'y a aucune preuve réelle, ce n'est que de la propagande assénée avec force.

« Il s'agit de formuler des preuves de Dieu **par les effets**, généralement en les coordonnant à une autre sorte de preuve **a posteriori**, la Preuve cosmologique (ou **a contingentia mundi**). Cette dernière prouve l'existence d'un **Créateur** de toute chose par la considération générale de la contingence du monde et la nécessité d'arrêter la remontée causale à une cause première.

L'Argument physico-théologique vient compléter cette preuve en identifiant plusieurs attributs de la cause première à partir de certaines propriétés particulières des effets (la beauté, l'organisation, l'économie, la simplicité,



l'adaptation des fins aux moyens, etc.). L'argument est sémiotique : on cherche des traces (**footsteps**), des signes (**tokens**) de l'**Intelligence organisatrice** du monde dans le monde visible. »

« Le **Théologien naturel** entend prouver Dieu sans recourir à la Révélation, en s'appuyant sur les seules forces des facultés naturelles de l'homme : sa Raison et ses sens. Le raisonnement tiré de la contemplation des œuvres et de leur dessein final est mobilisé, mais il est convoqué le plus souvent en conjonction avec d'autres arguments tirés, par exemple, de la contingence du monde, de la nature de nos facultés ou de nos idées innées... »



En résumé, on pourrait dire qu'en se regardant le nombril et en s'extasiant devant sa beauté naturelle (quoique totalement inutile, car ne servant strictement à rien), on pourrait déclamer : « Dieu existe, mon nombril en est la preuve ». C'est le retour perpétuel de la **Fée Carabosse** et de son miroir : « Suis-je toujours la plus belle ? ». **Charles Guignebert**², Ami personnel d'**Anatole France** n'avait-il pas dit, en maniant la dérision, devant le Lac de Tibériade en Palestine : « Jésus a existé, j'ai vu le Lac ».

ET POURTANT, TERTULIEN AVAIT RAISON

C'est une récurrence dans l'Église, devant les énormités absurdes et incroyables au sens littéral du terme des textes dits « saints », il faut à toute force prouver qu'ils disent vrai : « L'interprétation du récit biblique de la **Genèse**, celui du **Déluge**, la prophétie de la **Fin des Temps**, mais aussi les récits de miracles ou les mystères de la religion chrétienne (la Transsubstantiation, la Résurrection) donnent lieu encore au XVIIe siècle à des **tentatives concordistes** destinées à montrer qu'en dépit des apparences la Science non seulement ne défend pas des vérités contraires aux **Écritures**, mais au contraire permet d'en faire sens d'une manière unique. » Le **Concordisme** alors apparaît et son Prophète sera bien plus tard **Teilhard de Chardin**³ qui connaîtra lui aussi une sorte de Martyre dans sa « sainte-mère l'Église ».

À chaque fois que l'Église s'écarte de **Tertulien** (on prête aussi parfois la formule à **Augustin** dit « saint ») : « Je crois parce que c'est absurde, (Credo

quia absurdum) *sinon je n'aurai pas besoin de croire, car alors je saurai*», ce sont les pires déconvenues qui lui arrivent. La seule ligne de conduite «*tenable*» est celle de **Tertulien**. Un miracle ne s'explique pas, pas plus qu'un Dogme, sinon ce n'est plus un miracle ou une Vérité d'Évangile, il faut seulement y croire. C'est la **Foi du Charbonnier** si bien chantée par **Georges Brassens** dans **le Mécréant**.



Charles Darwin⁴ portera aussi un coup sévère à la vision dogmatique chrétienne : «*il ne fait guère de doute que la parution de **L'Origine des espèces** (1859) de **Charles Darwin** et la diffusion des idées darwiniennes jouèrent un rôle décisif dans le déclin du genre. L'un des principaux ressorts de l'Argument physico-théologique, l'adaptation des êtres vivants à leur milieu et celle des organes à leurs fonctions, apparaît désormais comme une preuve, non plus de l'action intelligente de Dieu, mais de l'efficiencia de mécanismes évolutifs, conjuguant, sans recours à une intention supérieure, variation aveugle et sélection naturelle.*

*Darwin procure ainsi, dans le champ de la Science du Vivant, ce qui avait manqué aux critiques philosophiques de **Hume** ou de **Kant**, car il ne s'agit plus simplement de dénoncer la faiblesse théorique d'un Argument analogique, mais bien d'offrir une explication alternative de l'apparence de finalité et de dessein qui se montre dans le règne vivant.*

*Corroborée par de nombreuses données empiriques, intégrée au XX^e siècle à une puissante **Théorie de l'Hérédité**, l'explication darwinienne s'impose dans tous les domaines de la Science biologique au point de ne plus pouvoir être dissociée de la manière dont celle-ci en vient à se définir comme science.*»

Bien entendu, par différents biais, souvent par des chemins de traverse comme avec **Teilhard de Chardin** ou **Francis Bacon** avant lui, elle cherchera à subvertir les avancées de la **Science** pour tenter, vainement, de la circonvenir dans la Sphère du **Comment** et jamais du **Pourquoi**. Ce combat est perdu d'avance depuis longtemps, mais elle ne peut y renoncer, sauf à prouver sa totale inutilité.

Mais le **Christianisme** organisé en général et l'**Église catholique** en particulier ne sont pas des corps homogènes, ils sont traversés de

contradictions et d'intérêts différents, voire de factions totalement ennemies. Ainsi, tandis que **Francis Bacon**⁵ pousse un peu les feux vers ce qui deviendra la **Physico-Théologie** avant qu'elle n'apparaisse, **Blaise Pascal**⁶, dans le même siècle mais avant lui, avait signalé le danger : «*Tous ceux qui cherchent Dieu hors de **Jésus-Christ** et qui s'arrêtent dans la nature, ou ils ne trouvent aucune lumière qui les satisfasse, ou ils arrivent à se former un moyen de connaître Dieu et de le servir sans médiateur. Et par là ils tombent ou dans l'**Athéisme** ou dans le **Déisme**, qui sont deux choses que la Religion chrétienne abhorre presque également.*»



La **Physico-Théologie** se fera même taxer de «**Protestante**», son origine anglaise ne sera pas pour rien dans ce soupçon : «*Une interprétation traditionnelle y voyait l'expression d'une certaine forme de **Religiosité protestante** qui aurait trouvé dans la **Science nouvelle** un vecteur d'expression privilégié, conjuguant l'idée de **Sacerdoce universel** (la Prêtrise de tous les Fidèles), l'attention apportée au monde et aux œuvres, un rapport aux vérités de la Religion non médié par la reconnaissance d'une Autorité ecclésiale, et qui semblait donc légitimer le recours de tout un chacun à sa propre raison et à ses propres sens.*»

EN CONCLUSION

Il nous a semblé intéressant de conter cette histoire de la **Physico-Théologie**, car elle tend à renaître sans cesse, tant sont grandes les Contradictions de la Religion Chrétienne dont certains de ses secteurs ne peuvent jamais renoncer à mettre la Vraie Science sous le boisseau de son **Inquisition**. Inquisition qui est aussi multiforme et qui a bien des visages différents selon les époques, les moments et les besoins et qui est inhérente aux **Partisans de la « Vérité Révélée »**.

Märmudh Dorpmüller

Notes (Source : *Wikipédia*) :

- ¹ Une **Théodicée** (du grec ancien « *Justice de Dieu* ») est une explication de l'apparente contradiction entre l'existence du mal et deux caractéristiques propres à Dieu : sa toute-puissance et sa bonté. Le terme « *Théodicée* » a été introduit par le Philosophe et Savant polymathe allemand **Gottfried Wilhelm Leibniz** dans ses *Essais de Théodicée*.
- ² **Charles Guignebert**, né le 18 juin 1867 à Villeneuve-Saint-Georges (actuel Val-de-Marne, alors en Seine-et-Oise), mort le 27 août 1939 à Clamecy (Nièvre), est un Historien français des Religions, spécialiste de l'Histoire du Christianisme. C'est, avec **Alfred Loisy**, un des premiers Historiens français qui aient abordé ce sujet de manière scientifique et non confessionnelle. Disciple d'**Ernest Renan** – dont il préside en octobre 1923 un Congrès à sa mémoire –, il professe à partir de 1905 un cours d'Histoire du Christianisme à la Sorbonne. Lors de sa leçon inaugurale, il déclare vouloir faire de l'Histoire du Christianisme « *une histoire comme les autres* ».
- ³ **Pierre Teilhard de Chardin**, né le 1^{er} mai 1881 à Orcines dans le Puy-de-Dôme et mort le 10 avril 1955 à New York, est Prêtre Jésuite français, Chercheur, Paléontologue, Théologien et Philosophe. En tant que Croyant, Chrétien et Prêtre de la **Compagnie de Jésus**, il donne un sens à sa foi chrétienne où l'adhésion personnelle à la véracité du **Christ** se situe à la dimension de la **Cosmogenèse**, et non plus à l'échelle d'un cosmos statique comme l'entendait la Tradition chrétienne se référant à la **Genèse de la Bible**. Il intègre la sélection naturelle et le hasard des mutations génétiques dans sa synthèse naturaliste, ce qui ne se compare donc pas au « *dessein intelligent* ». Son interprétation spirituelle est une démarche personnelle toujours discutée chez les Théologiens catholiques.
- ⁴ **Charles Robert Darwin**, né le 12 février 1809 à Shrewsbury dans le Shropshire et mort le 19 avril 1882 à Downe dans le Kent, est un Naturaliste et Paléontologue britannique dont les travaux sur l'Évolution des espèces vivantes ont révolutionné la **Biologie** avec son ouvrage *L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la survie*, paru en 1859. Déjà célèbre au sein de la communauté scientifique de son époque pour ses recherches en géologie, il adopte l'hypothèse émise 50 ans auparavant par le Français **Jean-Baptiste de Lamarck** selon laquelle toutes les Espèces vivantes ont évolué au cours du temps à partir d'un seul ou quelques ancêtres communs. Avec **Alfred Wallace** il soutient que cette Évolution est due au processus de Sélection naturelle.
- ⁵ **Francis Bacon** (*Verulamius* ou *Verulamius* en latin), né le 22 janvier 1561 à Londres et mort à Highgate en 1626, Baron de Verulam, vicomte de St Albans, Chancelier d'Angleterre, est un scientifique, un Philosophe et un Homme d'État anglais. **Francis Bacon** développe dans son œuvre le *De dignitate et augmentis scientiarum* une Théorie empiriste de la Connaissance et, en 1620, il précise les règles de la méthode expérimentale dans le *Novum organum*, ce qui fait de lui l'un des pionniers de la Pensée scientifique moderne. Il a défendu la possibilité d'une Connaissance scientifique basée uniquement sur un Raisonnement inductif et une observation minutieuse des événements de la Nature. Plus important encore, il soutenait que la Science pouvait être atteinte par l'utilisation d'une approche sceptique et méthodique par laquelle les Scientifiques cherchent à éviter de se tromper eux-mêmes.
- ⁶ **Blaise Pascal**, né le 19 juin 1623 à Clermont-Ferrand (devenue Clermont-Ferrand) en Auvergne et mort le 19 août 1662 à Paris, est polymathe : Mathématicien, Physicien, Inventeur, Philosophe, Moraliste et théologien français. Enfant précoce, il est éduqué par son père. Les premiers travaux de Pascal concernent les Sciences naturelles et appliquées. Il contribue de manière importante à l'étude des fluides et clarifie les concepts de pression et de vide en

étendant le travail de Torricelli. Il est l'auteur de textes importants sur la méthode scientifique. Mathématicien de premier ordre, il crée deux nouveaux champs de recherche majeurs :

- . À 16 ans, il publie un traité de géométrie projective ;
- . À 19 ans, il invente la première machine à calculer, la développe, puis présente à ses contemporains sa pascaline achevée ;
- . À 31 ans, il développe une méthode de résolution du « problème des partis » qui, donnant naissance au cours du XVIII^e siècle au calcul des probabilités, influencera fortement les Théories économiques modernes et les Sciences sociales.

Après une bouleversante expérience mystique, le 23 novembre 1654, il se consacre essentiellement à la Réflexion philosophique et religieuse, sans toutefois renoncer aux travaux scientifiques. Il écrit pendant cette période *Les Provinciales*, et les *Pensées*, publiées seulement après sa mort qui survient deux mois après son 39^e anniversaire, après une longue maladie. Sa pensée marque le point de jonction entre le Pessimisme de **saint Augustin** et le Scepticisme de **Montaigne**, et présente une conception théologique de l'Homme et de sa destinée, souvent jugée tragique. La réflexion politique de **Pascal** est indissociable d'une interrogation métaphysique sur le tout de l'Homme.





LA PROPRIÉTÉ, L'HOMÉLIE, L'ESPRIT ET LES USA

Cet article est fait à partir de 3 Numéros de la Revue Catholique Internationale **Communio** de l'année 2026, consacrés au titre éponyme de cet article. En ces temps de crise du Capitalisme mondial, la Revue catholique internationale s'interroge et revient sur la question de la **Propriété**, question essentielle s'il en fut.

Il est tout d'abord rappelé, que le seul vrai Propriétaire de toute chose est YHWH, car selon le **Lévitique** 25,23, les membres de son Peuple (Élu) ne sont « *que des étrangers résidents et d'hôtes de passage* ». Ils ne sont que « *les usufuitiers* » de la **Création**. Cela étant posé dans les Encycliques dites « *sociales* » : « *l'appropriation des moyens de production est systématiquement décrite comme un Droit, mais toujours comme un Droit conditionnel. Laborem exercens le rappelle explicitement : "la Tradition chrétienne n'a jamais soutenu ce Droit comme un Droit absolu et intangible"* ».



« **François** le reformule avec netteté : la Propriété privée ne saurait être qu'un **Droit naturel secondaire** et dérivé du Principe plus fondamental de la destination universelle des biens (**Fratelli tutti** – 120) ». Dans la Doctrine de l'Église, cela est totalement logique : tout appartient à *Dieu* et tout bien d'autrui est donc « *secondaire* » puisque délivré par son véritable Propriétaire qui est représenté par le **Vicaire du Christ** qui en est le Gérant. Tous les locataires temporaires doivent se conformer aux Principes du Propriétaire.

Et **Communio** s'interroge : « *Encore faudrait-il que l'on sache au juste quelle conception positive de la Propriété opposer à cet **absolutisme**... Or, on aurait tort de croire que cette conception des choses serait purement et simplement "celle de toujours". Comme le rappelle **Olivier Boulnois** : "la Pensée chrétienne n'a conféré aucun fondement naturel de la Propriété pendant plus d'un millénaire"... Pour **Augustin**, la Propriété n'a pu apparaître qu'après le **Péché** (Originel), dont les principales conséquences sont la Convoitise et le désir de dominer* ».

« Pour qualifier les Doctrines économiques d'**Augustin** et plus généralement des **Pères de l'Église**, les Historiens parlent d'un **Communisme "spirituel"**. Mais la Communauté des biens n'est pas simplement un vague idéal spirituel, c'est une idée concrète, un contre-modèle **économique** et **politique** rigoureux, qui permet de mesurer à quel point l'**Humanité** s'est éloignée de ce qu'elle a été à l'origine, ce qu'elle devrait être maintenant et ce qu'elle redeviendra à la fin des Temps. »

Saül de Tarse appelé plus tard « *Saint-Paul* » déclare dans sa *Première Lettre à Timothée* préconise de distribuer facilement les biens et de les mettre en commun. Il est cité par **Thomas d'Aquin** qui reprend en fait **Aristote**. Quand il s'agit d'administrer les choses, il est licite d'acquérir des biens, mais il faut les partager avec autrui en cas de nécessité au nom du « *Bien commun* ».

Comme d'habitude, on peut trouver tout et son contraire dans les Écritures dites « *saintes* », c'est une véritable **Samaritaine de la Foi** : tout et à tous les étages. Influencé par **Thomas d'Aquin**, **Léon XIII**, quand il proclame l'Encyclique **Rerum Novarum**, fait évoluer le concept et déclare la Propriété « *comme faisant partie des Droits naturels des Individus* ».

Bien avant, **Jean XXII** dira que « *la Propriété privée existait déjà au Paradis puisque Dieu a dit à Adam : tu gagneras TON pain à la sueur de ton front (Génèse 3,19)* », et il commente que c'est bien la preuve que ce pain lui appartenait. Conséquence pour ce Pape, c'est la Propriété privée qui était primitive dans l'*Eden* et non la Communauté des biens.

Comme le souligne **Communio**, cette évolution est marquée par la grande crainte du **Socialisme collectiviste**. Et comme il faut complaire au nouveau Pouvoir, le **Capital**, dans quasiment le même mouvement (1891-1893), le **Vatican** se rallie à la République (en fait la **Bourgeoisie**) et on remet en avant le **Pacte social du IV^e siècle** conclu entre le **Vatican** et l'**Empire romain (Constantin)** : *on vous assure la tranquillité sociale en échange d'une partie du Pouvoir et de ses privilèges*.

Hier, il fallait domestiquer les **Esclaves**, aujourd'hui ce sont les **Prolétaires** à qui il faut faire accepter le Joug du **Capitalisme**. Mais c'est la même pièce qui se joue. Le Jésuite **Oswald von Nell-Breuning**, dans sa synthèse sur les grands textes de la **Doctrine sociale de l'Église**, disait à propos de **Rerum Novarum** : « *Il est pour le moins regrettable que l'Encyclique des Travailleurs commence par une telle apologie de la Propriété* »...

« Aujourd'hui, le Pape **François** se fait l'écho d'une conception qu'il partage objectivement avec les **Libéraux**. » En clair, toujours à la botte des Puissants du moment.

Pie XI fait évoluer la **Doctrine sociale de l'Église**, toujours en défendant le Capitalisme-Propriété privée des moyens de production « *Droit Naturel* » et en pourfendant le **Communisme** comme « *intrinsèquement pervers* » dans son Encyclique **Divini Redemptoris**, alors qu'il adresse une simple admonestation au **Nazisme** dans **Mit brennender Sorge** et qu'auparavant dans **Quadragesimo anno**, il avait glorifié les Syndicats fascistes italiens de **Mussolini**. Son « *évolution* » consiste à désapprouver les excès de la recherche du Profit, tout en approuvant tous les avantages.

ÉVOLUTION DE LA POSITION DES PAPES

Pape	Propriété	Doctrine sociale	Capitalisme
Léon XIII	Droit naturel et condamnation de l'approche communiste	Lutte contre es idéologies opposées	Accommodement nécessaire
Pie XI	Condamnation de l'approche individualiste et communiste	Lutte contre toutes les idéologies et possible refondation d'une science sociale catholique	Distinguer capitalisme recevable / capitalisme condamnable
Jean-Paul II	Subordonnée à la destination universelle	Ne constitue pas un système alternatif, mais appartient à la théologie morale	Distinguer l' <i>ethos</i> capitaliste des structures de l'économie de marché

Source : **Communio**

Pie XII se prononcera pour un « *Capitalisme recevable* » (acceptable et sans excès, c'est la Quadrature du Cercle) et **Paul VI** ira même jusqu'à s'interroger sur la vraie utilité d'avoir une vraie **Doctrine sociale**. Il reviendra à **Jean-Paul II** de faire maintenir le cap sur la **Doctrine sociale**, la **Propriété**



et le **Capitalisme** dans *Centesimus Annus*. Il était alors tout auréolé de sa « victoire » contre l'**URSS**, il ne fallait rien changer à ce qui avait fait ses preuves, pensait-il sans doute. On ne change pas une équipe qui gagne.

La Revue Catholique Internationale revisite aussi un peu la légende qui prétend que c'est le **Christianisme** qui aurait fait passer le Monde du stade de la **Barbarie** à

l'**Humanité**, en citant **Clément d'Alexandrie** et à nouveau **Augustin** qui déclaraient que les **Païens** avaient fait aussi beaucoup pour la Solidarité avec les Pauvres.

Faut-il rappeler l'aphorisme de **Winston Churchill** à propos des USA. « C'est le seul cas où un Peuple est passé directement de la **Barbarie** à la **Décadence** sans jamais connaître la **Civilisation** ».

Au passage sont rappelés deux choses importantes :

– Les **Chrétiens** sous l'Empire romain n'étaient pas des Pauvres, mais pour la plupart des gens bien installés dans la Société et le **Clergé** se recrutait dans la Haute Sphère des Possédants comme pour les **Sénateurs romains**. Pour le Mythe de la « *Religion des Pauvres et des Esclaves* », c'est un coup sous la soutane.

– La **Tradition chrétienne** authentique, exprimée dans les « *Saintes-Écritures* » ne condamnent jamais la recherche de l'**Intérêt**, mais seulement parfois l'**Usure** « *comme un taux d'intérêt excessif* ». On peut s'en mettre un peu-beaucoup dans les poches, mais il faut quand même laisser un pourboire aux Pauvres.

LES BANQUIERS JUIFS SONT-ILS DES HOMMES ET DES FEMMES DE PEU DE FOI?

Sans le dire, tout en le disant quand même un petit peu, **Communio** pose une question pernicieuse aux Adeptes de la **Confession israélite**, notamment les Banquiers qui s'en font volontiers une carte d'identité. Seraient-ils devenus tous des adeptes de la Théorie de l'**Évêque Dupanloup** sur sa fameuse **Thèse** et **Hypothèse** : « *Les Juifs ont tué le Christ et Monseigneur Dupanloup dine chez Monsieur de Rothschild* » ?

Le **Lévitique** (25, 55) présente la **Loi du Jubilé** qui invite à une remise de dettes au terme de 7 années consécutives. La 7^{ème} année est Sabbatique où l'on met les terres en jachère, au nom du Principe que **Yahvé** a fait le monde en 6 jours et qu'il s'est reposé le 7^{ème}. Le **Grand Jubilé** (50 ans, soit 7 fois 7 ans + une année sabbatique de repos) impose une totale remise des dettes aux Créanciers et même l'octroi d'un petit pécule pour repartir d'un bon pied.

On est en droit de se demander si cette noble et généreuse recommandation est bien pratiquée par les Banquiers qui se réclament du **Judaïsme**. Peut-être qu'**Emmanuel Macron** pourrait nous renseigner utilement sur cette question légitime puisqu'il a été Commis à la **Banque Rothschild**.

Il est certain néanmoins que ce n'est nullement sa Conception personnelle, politique et financière qui est plutôt celle du **Libéralisme économique** à tout crin : « *Pourquoi faire payer les Riches quand les Pauvres sont si nombreux ?* »

DE L'HOMÉLIE AUX USA

La plus importante partie du Numéro est consacrée à la question de l'**Homélie**, son fonds, sa forme, son utilité et son objet. C'est tout le débat sur le rapport entre le **Contenu** et le **Contenant**. Du point de vue de l'**Art Oratoire**, il n'y a rien de vraiment nouveau sous le soleil, comme le disait l'**Ecclésiaste**. Ce sont des débats que l'on a un peu partout quand on use de l'Art de la Parole.

Des expériences et des témoignages d'Officiants sont analysés, comme celui de **Jean-Marie Lustiger**, qui a donné beaucoup de lui-même sur ce terrain. C'est un peu toute la panoplie habituelle qui est ainsi passée en revue, allant du sobre au volubile.

Le plus important pour la Revue est de rappeler l'enseignement du **Concile Vatican II** : l'unité entre la Liturgie de la Parole et celle de la Liturgie eucharistique (*Prenez le Corps et le Sang du Christ*), réalisant l'unité de la **Parole** et de l'**Acte**. Le grand danger est toujours que le charme de la Parole fasse oublier pourquoi les Fidèles sont réunis à la Messe.

La **Messe** n'est pas une sortie récréative, c'est un Acte « *militant* » de la Foi qui doit exprimer quelque chose : « *recevoir la Croix non seulement comme*

*une mise à mort, mais d'abord comme une offrande». Un instrument de torture comme offrande, on a envie de dire « merci du cadeau. On peut l'échanger? » Il faut savoir garder le Moral malgré tout : « Seule l'identification au **Crucifié**, humilié et mis à mort pour tous, achève paradoxalement, contre la Sagesse du monde, de rendre l'**Orateur chrétien** crédible. »*

Et ne jamais oublier qu'à la question « *Qu'est-ce que l'Homme?* » **Socrate** a affirmé sans détour : « *L'Homme, c'est l'Âme* » et **Cicéron** d'ajouter « *que les yeux sont le miroir de l'Âme* ». Si l'Homme n'est que son âme, alors celle-ci doit être en conformité avec « *Dieu* », sinon c'est la damnation éternelle et la perdition. L'**Homélie** a donc pour fonction de rappeler à partir de la **Croix du Christ**, présentée comme un cadeau de « *Dieu* » à l'Homme, que toute la vie des Hommes n'est qu'un Chemin de Croix au service de « *Dieu* ». Le fond rejoint ainsi la forme.

On sait que, pour le **Catholicisme**, la Terre n'est qu'une **Vallée de larmes** dans laquelle il faut souffrir de mille maux pour espérer une place dans un Paradis dont personne n'est jamais revenu pour dire ce qu'il en était vraiment. C'est ce que l'on appelle le **Dolorisme**, qui est si prégnant dans le **Christianisme**. Le **Vatican** est une agence de voyages irréels et imaginaires où l'on ne rembourse jamais les clients déçus, clients qui ne peuvent pas se plaindre.

Il faut souffrir jusqu'au bout, car la Souffrance est « *rédemptrice* » du Malheur des Hommes et des Femmes depuis le **Péché originel** commis par **Adam** et **Ève**. C'est pourquoi **Paul** (dit « *saint* ») tend ses chaînes à **Agrippa** pour qu'il devienne comme lui dans la Souffrance. Et leurs enfants doivent en souffrir et payer le prix par le Malheur et la Souffrance *ad vitam aeternam*. Nul n'a le Droit de ne pas souffrir ou de vouloir abrégé ses souffrances. « *Dieu est tout, Dieu peut tout* » et il est le seul à décider de votre passé, de votre présent et de votre avenir, même au-delà de la Mort.

LE CATHOLICISME AUX USA ET LE PAPE LÉON XIV

Cette question qui constitue le **Dossier** du N° 304/305 de **Communio** est incontestablement très intéressante : comment une Religion hier marginalisée obtient-elle aujourd'hui un tel engouement dans un pays aussi puissant ? Rappelons qu'il y a eu deux Présidents des USA de confession catholique dans la dernière longue période historique : **John-Fitzgerald Kennedy** et **Joe Biden**.

« Ce **Pape** est, on peut oser le dire, "génétiquement" un Catholique des États-Unis, car sa généalogie comprend quasiment toutes les Communautés catholiques de ce pays, qui constituent des Communautés doublement spécifiques. Elles ont été périphériques à l'Histoire des États-Unis, si on comprend cette Histoire comme celle des Pèlerins ou de Pionniers qui arrivent de pays anglo-saxons avec une **culture protestante** qui s'est montrée très hostile au **Catholicisme** pendant des décennies. Il compte parmi ses ancêtres des Populations qui n'appartenaient ni aux Colonies britanniques ni aux premiers États des États-Unis. » (**Blandine Chelini-Pont**).

Laurence Mathias rappelle une évidence : le Catholicisme américain est lui-même un **melting-pot** et « *l'expérience de la diversité, de l'altérité était en fait constitutive de cette Église catholique états-unienne.* » **Blandine Chelini-Pont** rajoute : « *Les Catholiques aux États-Unis ont tout gagné avec la Révolution américaine. Ils ont gagné leur liberté d'exister, ce qu'on appellerait en Français la Liberté de Culte public.* »

Ils ont eu le droit de construire des églises et des écoles, le droit de s'organiser librement. Ils sont sortis des catacombes et ont commencé à se structurer d'une manière très efficace malgré les difficultés en tous genres. Leur sensibilité à la Liberté était donc extrêmement forte. Les Catholiques américains se sont sentis Démocrates avant tout le monde, avant les Européens.

Ils respiraient sans contrainte au sein du système démocratique et constitutionnel américain, dont ils ont toujours pensé qu'il était le meilleur, grâce à cette Liberté, c'est-à-dire l'absence de Religion d'État. Le Premier Amendement qui garantit Pluralisme confessionnel, Liberté de Culte, Séparation de l'Église et de l'État, et absence d'une Religion d'État, a représenté pour eux une chance historique.

Florian Michel rappelle le contexte historique : « *Il faut prendre en effet la mesure de l'anticatholicisme au sein des Colonies qui s'approprient, dans les années 1770-1780, à devenir État. Les Catholiques étaient, au sens strict, interdits de séjour dans 11 des 13 Colonies qui vont devenir des États.* »

C'est une Église (catholique) très ouverte et un vrai melting-pot aujourd'hui. C'est la seule Église aux États-Unis qui soit à ce point mélangée d'un point de vue social, milieu d'origine, couleur de peau... Elle est vraiment universelle de ce point de vie. » (**Blandine Chelini-Pont**).

Du fait du **Premier Amendement** de la Constitution Nord-Américaine, il n'y avait jamais eu de relations diplomatiques officielles de la République des États-Unis avec le Vatican. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y avait aucune relation. En règle générale, c'était un chargé d'affaires (personne privée) qui faisait passer les messages dans les deux sens et négociait. Dans les « grands moments », l'Ambassadeur des USA à Rome recevait un représentant du Saint-Siège à bord d'un navire de guerre (« *territoire* » extraterritorial) au large de Rome.

C'est en 1984, sous l'ère de **Reagan** et de **Jean-Paul II**, que les Relations diplomatiques furent instituées officiellement. L'objectif était clairement une alliance contre le « *Grand Satan* » que représentaient l'**URSS** et ses pays satellites. C'est un rapprochement de type « *Guerre froide* » qui a prévalu à cette violation du Principe de Séparation des Églises et de l'État contenu dans le **Premier Amendement**.

UN AMÉRICANISME À GÉOMÉTRIE VARIABLE DANS LE TEMPS

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'Épiscopat catholique nord-américain va développer une contestation de la rigidité dogmatique du **Vatican**. Selon **Communio**, c'est une contestation qui s'apparente à la Querelle contre « *l'Anglicanisme* » ou contre le « *Gallicanisme* » : « *On peut parler d'un conflit entre la Culture moderne voire "moderniste", incarnée par les États-Unis, et l'Autorité romaine.* » C'est la première Querelle sur l'**Américanisme**.

À la manœuvre, il y a les **Jésuites**, très rigides et qui vont fournir au Pape **Léon XIII** la matière pour que celui-ci fasse une Lettre de remontrance, mesurée certes, mais qui rappelle les Principes fondamentaux : « *L'engagement dans la Société ne doit pas prendre le pas sur la Spiritualité, l'action ne doit pas prendre le pas sur l'Obéissance ou sur le contenu de la Foi catholique.* »

S'il y a lieu, mais cela se discute, c'est là que le choix du nom de **Léon** pour le nouveau Pape pourrait avoir une réelle signification, et non pas dans la Question de la **Doctrin sociale de l'Église** qui est le bagage obligé de tous les Papes, indépendamment du nom qu'ils choisissent.

Aujourd'hui pointe une nouvelle crise de l'**Américanisme**, mais à front renversé. L'offensive est menée par le vice-Président des USA **James-**

David Vance (passé de l'**Évangélisme** au **Catholicisme**) contre le Pape pour lui expliquer qu'il est plus Catholique que lui. On sait où cela mène de prétendre que l'on peut être **Catholique** contre Rome (les **Lefebvristes**), c'est la même impasse pour ceux qui naguère prétendaient être **Staliniens** contre Moscou.

Cette deuxième Querelle est inversée : les **Modernistes** seraient à Rome et les **Traditionalistes** à Washington-DC. C'est l'impasse et la défaite garanties. Au XIX^e siècle, les Catholiques américains durent céder très rapidement et rentrer dans le rang fissa. Mais cela a laissé un goût étrange pour tous : ils étaient jugés trop « *romains* » aux USA et trop « *américains* » à Rome. On est en plein « **Énantiomorphisme** » (Deux objets dont chacun est un miroir de l'autre, mais qui ne sont pas superposables).

Il faut ajouter plusieurs éléments pour comprendre pleinement la situation d'aujourd'hui aux USA :

- L'inculture de toute nature est largement répandue aux USA, la citation de **Winston Churchill** est là pour nous le rappeler. Il y a fort à parier que **James-David Vance** ne connaît pas un traitre-mot de la Première querelle sur l'**Américanisme**.
- Aux États-Unis, la **Conversion** dans une autre religion est monnaie courante. Au pays du Dollar, c'est la **loi de l'Offre et de la Demande** en permanence et dans tous les domaines. On change de Religion au gré des besoins, comme on change de chemise au sens littéral du terme. Il n'y a pas cette Tradition d'attachement et de conservation à une Tradition d'appartenance très implantée dans la **Vieille-Europe**.
- Depuis 1990 est apparue aux USA une politique dite « **Intégraliste** », c'est-à-dire une Pensée antimoderniste et anti-libérale qui veut que l'État applique en tous points les normes morales et religieuses du **Vatican**. C'est le Pape qui commande au Pouvoir politique. Leurs normes sont celles établies à la fin du XIX^e par la **Pensée contre-révolutionnaire catholique** et européenne.
- Ils sont nourris par divers courants de pensée : le **Postmodernisme** qui veut dépasser le Libéralisme économique et l'Individualisme et qui prône un **National-Conservatisme** fondé sur la Notion de **Bien Commun** de l'Église catholique et se nourrit de la **Doctrin sociale de l'Église**.
- Il y a aussi le **Néoconservatisme** qui vient de certains supposés renégats du **Marxisme**,



courant apparu dans les années 1970 pour «renouveler» le **Parti Républicain** et qui a permis la victoire électorale de **Ronald Reagan** et de **Georges W. Bush** et sa Croisade contre «*l'Axe du Mal*».

- Les **Intégralistes** (dont le terme a été construit par **Émile Poulat** pour les définir au mieux) ne sont pas des **Intégristes**. Ils veulent que l'État et la Société soient intégralement sous la coupe de l'Église catholique et de ses Dogmes. D'où les batailles forcenées contre l'IVG, les Mariages de personnes de même sexe, etc. Leur ennemi principal, parce qu'il est un verrou, est le **Premier Amendement** de la Constitution US qui dresse «*un Mur entre l'État et les Religions*» (**Thomas Jefferson** aux **Baptistes** de Danbury en 1802).
- Les **Intégralistes** sont partisans de ce qu'a défini en son temps le Philosophe chrétien **Maurice Blondel**, de «*l'extrinsécisme*» qui désigne l'imposition sur la réalité d'un système préconçu. Tout ceci explique que le **Catholicisme-Intégraliste** est devenu un tremplin politique pour accéder à des postes de responsabilités importants dans l'Appareil de l'État pour de «*Jeunes-Loups ambitieux*». C'est une «*Filière*» de conquête, comme le **Parti Socialiste** le fut pendant une longue période en France pour accéder au Pouvoir et surtout aux prébendes du Pouvoir.

► Leur méthode est celle «*inventée*» par **Newt Gingrich** qui consiste à pratiquer l'invective à outrance pour faire de l'adversaire politique un ennemi à abattre. C'est la méthode utilisée en permanence par **Donald Trump**, que j'ai analysé dans ma recension sur l'ouvrage d'**Alain Bauer**, **Trump, le Pouvoir des mots** : La stratégie de **Trump** est d'attaquer en permanence les individus en leur donnant des surnoms méprisants. Il les attaque sur ce qu'il voudrait qu'ils soient, il les attaque dans leur être-même. On voit bien, à travers ce cas, la vraie différence entre le **Fascisme** et le **Stalinisme**. Les **Staliniens** s'attaquaient aux consciences pour les faire taire, les **Fascistes** attaquent les individus pour ce qu'ils sont ou qu'ils définissent comme tels pour les détruire. Le **Trumpisme** est bien un **Fascisme**...

Cette méthode consiste à prendre la population pour un ramassis de demeurés à qui l'on parle en insufflant des réponses démagogiques qui les flattent, ce qui leur évite de penser et de raisonner par eux-mêmes. C'est la méthode de tout appareil bureaucratique et cela, par contre, est commun au **Fascisme** et au **Stalinisme** : «*On pense pour vous, ne pensez pas, on s'en charge pour vous, vous n'avez qu'à suivre et obéir*». La discussion se réduit à des mots d'ordre qu'il faut suivre et aboyer.

Il arrivera nécessairement un moment où ce Tropisme du **Catholicisme-Intégraliste** arrivera sur sa fin et sera remplacé par autre chose. La défaite du **Trumpisme** est inévitable, car trop brutale et trop contraire aux habitudes politiciennes en cours aux USA. Et cela risque de tout casser et de compromettre l'ensemble de la **domination du Capital sur la Société** qui ne peut pas être violentée en permanence. C'est écrit.

DU BAPTÊME ET DE LA CONFIRMATION

Ce **Numéro 303** veut affirmer le lien profond entre le **Sacrement du Baptême** et celui de la **Confirmation**, le second est la pleine validation du premier qui resterait inachevé sans le second. On sent dans ce Numéro poindre une certaine préoccupation : l'Église fait résonner tambour et musette pour se glorifier «*d'une vague de baptêmes d'adultes*» dont elle prétend indument que cela pourrait compenser l'effondrement des Baptêmes en France et ailleurs.

En voici les statistiques :

Part des baptisés dans les naissances :

1961 > 82 %, 1980 > 70 %, 2018 > 27 %.

Et la dégringolade se poursuit inexorablement. On tend vers la **Chute finale** qui ne pourra être enrayée même si «*on se groupe dès demain*». L'Opération de pure communication sur les «*Nouveaux baptisés*» ne trompe que ceux qui veulent y croire au-delà de toute réalité. Et puis comme disait **Pierre Dac** : «*Quand on ne part de rien pour arriver à pas grand-chose, on peut connaître une certaine progression.*»

D'autres chiffres sont bien plus indicatifs :

Religions :

- Participation à la messe : Tous les dimanches : 1961 : 35 %, 2012 : 6 %
Quelques fois : 1961 : 33 %, 2012 : 28 %
Jamais : 1961 : 24 %, 2012 : 46 %
- Nombre de prêtres : 1990 : 25 203, 2010 : 14 112, 2020 : 10 188
- Filles se prénommant Marie : 1914 : 15 %, 1970 : 1 %, 2016 : 0,30 %
- Présence d'un crucifix au domicile : 1988 : 39 %, 2020 : 17 %

- Français pratiquant une psychothérapie : 2001 : 5 %, 2013 : 28 %
- Pratique du Yoga : en 2020, 1 Français sur 5, 1 Française sur 4

Vie Familiale :

- Mariages : 1958 : 312 703, 2020 : 149 983
- Divorces : 1975 : 55 612, 2004 : 134 601
- Naissances Hors Mariage :
1946 : 8,70 %, 1980 : 11,40 %, 2007 : 50,70 %, 2022 : 65,20 %
- Avis : Homosexualité, une sexualité comme une autre :
1986 : 54 %, 1996 : 67 %, 2012 : 87 %
- Crémation des défunts : 1980 : 0,80 %, 2023 : 43 %

Et même si **TF1** en fait des caisses pour aider sa « sainte-Mère l'Église », son audience ne cesse, elle-aussi, de reculer : Audiences de la Première chaîne de TV : 1988 : 44,80 %, 2023 : 18,60 %

La **Confirmation**, qui doit être faite par un **Évêque** et non par un **Prêtre** (qui n'a pas la même force spirituelle qu'un **Mitré**) a pour objet de faire passer « l'Esprit-Saint » dans la tête des **Baptisés** et de leur conférer des dons d'**Évangélisation**. C'est tout l'objet de la Manœuvre : transformer les Nouveaux-Baptisés en **Missionnaires de l'Esprit-Saint** pour gagner de nouveaux Adeptes et là, c'est loin d'être gagné. L'Église ne communique pas sur les **Confirmations** des Nouveaux-Baptisés.

C'est le modèle de la **Pentecôte** qui a transformé les **Apôtres** en Évangélistes forcés par la réception des dons (par les langues de feu) « l'Esprit envoyé par le **Père** et le **Fils**... qui achève l'**Initiation** » du **Baptême**, qui est reproduit dans la **Confirmation**. « La causalité de Dieu est première et celle de l'Homme seconde : Sans moi, dit le **Christ**, vous ne pouvez rien faire » (**Jean 15,5**). L'Homme doit être soumis à Dieu sans qui il n'est rien et ne peut obtenir la grâce.

« Dans le combat sans cesse renaissant contre le **Pélagianisme**, il est bon de reconnaître cette soumission supérieure à **Dieu** effectuée par les dons,

qui ne supprime pas le **Libre Arbitre**, mais qui le déploie. » Depuis dix-sept siècles, l'Église combat cette idée que l'on peut obtenir la **Grâce** par la seule action de l'Homme sans recours au **Clergé catholique**.

« Le **Pélagianisme** est une doctrine développée à partir de la deuxième moitié du IV^e siècle par l'ascète breton **Pélage**, **Célestius**, **Julien d'Éclane** et leurs disciples. Caractérisé par l'insistance sur le Libre Arbitre de l'Homme, le **Pélagianisme** professe que la Liberté régit les rapports entre l'Homme et Dieu car la nature humaine n'a pas été complètement corrompue par le **Péché originel**. Il est donc possible d'être sans Péché (en latin : posse sine peccato esse). » (Source : **Wikipédia**).

Si la **Grâce** peut être obtenue sans l'Église, alors à quoi sert-elle et pourquoi s'y soumettre et surtout la nourrir grassement par des dons et des offrandes ? Les **Protestants** ont repris et perpétué cette idée et ont pulvérisé le Clergé pour avoir une « Église à bon marché ».

« Pour comprendre la force que donne la **Confirmation**, il faut partir de son lien avec le **Baptême**. Les **Réformateurs Protestants** ont nié que la **Confirmation** soit un Sacrement, la considérant comme superflue par rapport au **Baptême**. Ils soutenaient que toute tentative de retrouver le **Don spécifique de l'Esprit** dans la **Confirmation** conduisait à diminuer les Dons spirituels du **Baptême**. »

Calvin n'était pas contre, à condition que la **Confirmation** ne soit pas un **Sacrement**, mais seulement une Pratique. « Par exemple, dans les églises primitives, à côté du **Baptistère** où l'on baptisait, se trouvait le **Confirmatorium** où l'Évêque confirmait les Baptisés en leur imposant les mains. » Tout se faisait dans la même cérémonie, sans disjonction dans le temps « pour s'améliorer » comme un « **Soldat du Christ** ».

Pour l'**Église catholique**, il doit y avoir au contraire une première étape **réceptive** et ensuite, plus tard, une autre **générative** où l'on transmet aux autres sa force par le Don. On n'existe comme **Chrétien** que pour convertir les autres. Mais pour cela, il faut être dans un groupe (l'Église) pour avoir la force d'agir « en communion », c'est ce qui justifie l'existence du **Clergé** qui est le fondement de l'**Église catholique**. Sans Clergé, comme dans le **Protestantisme**, il n'y a plus d'Église catholique. C'est le moyen qui fonde le but et non l'inverse.

Il est essentiel que la **Confirmation** soit un **Sacrement**, comme le **Baptême**, le **Mariage**, l'**Enterrement**, etc. car il justifie lui aussi le **Clergé**. Plus de Sacrements, des simples Bénédiction et de vagues Sermons, et le Clergé n'existe plus et l'Église catholique non plus. Il faut que le **Baptême** soit un peu le **Viatique du Compagnon** qui va voyager. La **Confirmation** en est le **Bâton de Pèlerin** qui va le guider sur son chemin et son **Ordre de Mission** d'aller évangéliser le monde, comme la **Pentecôte** le fut pour les **Apôtres**?

La **Confirmation** est aussi un peu la récompense des **Confessions** qui montrent la Soumission dans le Triptyque : **Contrition**, **Confession**, **Satisfaction**. C'est le Voyage et la récompense de la Quête. « *Pour Saint Luc, cependant, la Pentecôte n'est que l'inauguration d'un Témoignage dont la forme achevée est celle du Martyre... L'horizon du Martyre comme signe éminent de la Maturité spirituelle, comme fruit mûr par excellence de la Vie chrétienne, dessine les deux éléments essentiels de la Maturité : la force du Témoignage et le Don de soi.* »

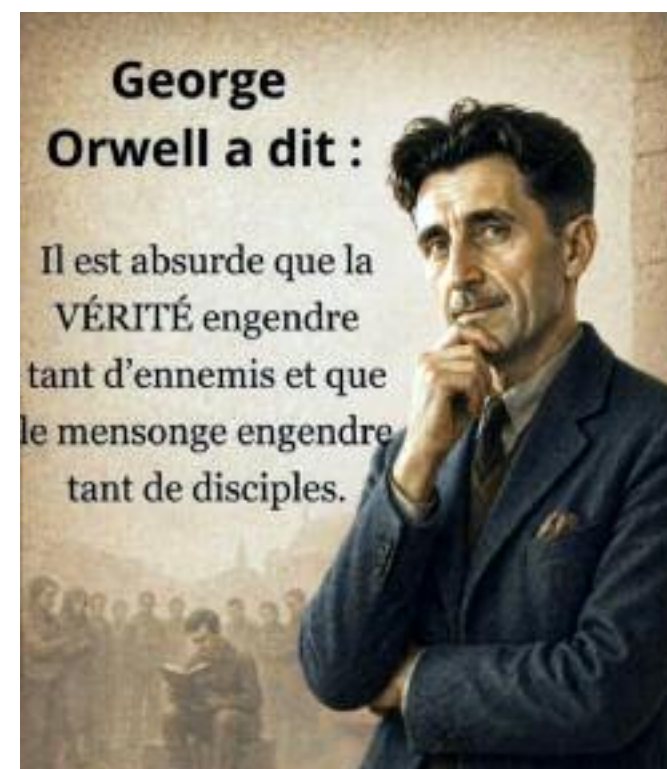
Cette volonté de répandre la **Confirmation** « évangélisatrice » de Recrutement explique pourquoi l'Église catholique s'acharne à refuser l'effacement de toute trace du **Baptême** dans les **Registres paroissiaux** au nom du **RGPD** (Règlement Général de Protection des Données). S'il n'existe plus de témoignage de la **Première Initiation**, le combat est perdu d'avance pour la **Seconde Initiation** qu'est la **Confirmation**, et celle-ci est essentielle et déterminante, car elle fournit des Hommes de Troupes pour la Nouvelle-Croisade pour la **Reconquista**.

Tout se tient. Et au cœur du problème, c'est la survie du **Clergé** en tant que tel qui se pose et donc celle de l'Église elle-même aussi qui est en jeu.

Christian Eyschen

Sources :

- *La Propriété, Communio*, N° 306 (Juillet-Août 2026), 128 pages
- *L'Homélie, Communio*, N° 304/305 (Mars-Juin 2026), 192 pages
- *Confirmé dans l'Esprit, Communio*, N° 303 (Janvier-Février 2026) - 128 pages
- *Métamorphoses Françaises* par Jérôme Fourquet





INTÉGRALISME CATHOLIQUE ÉTATS-UNIEN ET INTÉGRISME EUROPÉEN : DIFFÉRENCE DE NATURE OU EFFET DE POSITION?

Dans son article, **Christian Eyschen** établit une différence entre l'Intégralisme catholique états-unien et l'Intégrisme catholique européen. Différence de nature, suggère-t-il, en soulignant l'ambition politique supérieure du courant nord-américain. Pour ma part j'y verrais plutôt l'effet induit d'une structure différente de l'espace politico-confessionnel ; un effet de position plus qu'une véritable différence.

« *L'Intégralisme* » est tout de même une forme d'Intégrisme. Les anglophones appellent bien *integralism* « *notre* » intégrisme. Mais c'est un Intégrisme qui fait preuve de la cohérence qui fait défaut aux courants qu'on appelle ainsi en Europe : ils ont l'ambition théocratique réelle que les Européens peinent à articuler ; sur ce point je rejoins l'analyse de **Christian Eyschen**.

Mais j'y vois plutôt le signe d'une carence du courant européen, liée au fait que l'Intégrisme dans les pays historiquement catholiques est une position contradictoire, celle d'un Catholicisme rebelle contre l'Église mais « *par la droite* », tenté de produire une « *Révolution en sens contraire* » plutôt que le « *contraire de la Révolution* », selon le célèbre mot de **Joseph de Maistre** qui résumait bien le dilemme des **Ultras** et capturerait en une phrase la contrainte de cohérence qui leur interdisait d'occuper une posture dissidente radicale.

Dans des pays où le Catholicisme le plus à droite défend historiquement l'autorité du Pape et croit à l'Église unique, religion d'État sans partage, le Catholicisme intégriste ne peut que difficilement se penser comme cheville ouvrière d'une coalition religieuse pluraliste, ou comme mouvement contestataire. L'Intégrisme radical, associé à la **FSSPX**, est un produit de la désagrégation de l'Église romaine. Ils se voient plongés dans une contradiction qui n'est effectivement pas sans rappeler celle des tenants d'un **Stalinisme** anti-moscovite... et celle des **Atlantistes** anti-**Trump**.

Cela conduit nécessairement l'Intégrisme soit à rentrer dans le rang, soit à se « *protestantiser* » mais « *par la droite* », là où la « *synodalité* » promue par les Modernistes allemands est une protestantisation « *par la gauche* ». Certains courants, proches de la **Manif Pour Tous** et/ou du **Renouveau charismatique**, tentent cette voie. Les **sédévacantistes** aussi.

C'est ainsi que **Vincent Bolloré** communie avec la Protestante *born again* **Christine Kelly**, mais c'est au fond déjà une défaite, celle du Catholicisme, qui se dissout dans l'identitarisme radical et dans un christianisme déconfessionnalisé, la foi n'étant plus qu'un marqueur d'affirmation socio-politique réactionnaire plus ou moins bricolée, ce qui va parfois jusqu'à un rabibochage avec l'ultradroite néo-païenne. L'Église et ses réseaux ne peuvent pas suivre une telle voie, qui ne peut être que celle d'une nouvelle confession, catholique-évangélique sans Église.

Aux USA en revanche, les **Intégralistes** sont vertébrés comme un équivalent catholique du Fondamentalisme protestant qui leur préexistait et leur sert partiellement de modèle stratégique. Ils constituent une offre sur un marché dont ils savent qu'il restera irrémédiablement pluraliste, ce qui représente une différence de positionnement radicale par rapport aux Européens de l'ouest et du sud.

Les **Intégralistes** savent qu'ils peuvent tirer profit de ce pluralisme, en l'acceptant et en étant la cheville ouvrière d'une coalition qui irait du Catholicisme lambda à la Droite évangélique. La « *protestantisation* » des méthodes, aux États-Unis, n'est pas un reniement, c'est une adaptation, totalement en phase avec un certain conformisme catholique qui se confond avec la défense de l'Ordre établi. On peut résumer la stratégie ainsi : le pays est majoritairement protestant et restera pluraliste ? Dont acte !

Soyons à la fois une option sur ce marché, et les théoriciens et stratèges de son évolution future dans un sens conforme à l'Organicisme catholique (et pas à l'Individualisme protestant, qui encourage la désintégration de ce marché et *in fine* la Sécularisation). Dans la cordée chrétienne, il y a une place pour chacun et les Catholiques ont le point de vue surplombant qui leur permet d'organiser tout cela pour le *Bien Commun*. Du parfait **Léon XIII**, en somme.

Résumons : l'Intégrisme européen est un positionnement dissident de la part de gens qui sont des défenseurs de l'Ordre établi, pris dans la contradiction des « *contre-révolutionnaires révolutionnaires* » ; de ce fait l'Intégrisme européen peine à construire une stratégie de pouvoir homogène ; l'Intégrisme américain, par un effet de marché, peut et doit construire une telle stratégie homogène, pour son compte et pour celui de tous les autres groupes religieux chrétiens réactionnaires. Ce n'est pas une divergence de nature ; c'est simplement un effet de position hérité de la structure du champ où chacun des deux se déplace : l'Intégrisme catholique

européen ne peut pas être conséquent ; l'Intégrisme catholique américain (ou « *intégralisme* ») doit l'être.

À ce stade, la situation peut être éclairée par une analogie historique : Aux Pays-Bas, à la fin du XIX^e siècle, **Abraham Kuyper**, était un Pasteur calviniste très conservateur, pour ne pas dire fondamentaliste, qui avait compris que sur le marché pluraliste des Pays-Bas, sa fonction politique était de construire un système politique finalement très catholique, qu'il appela la « *souveraineté des sphères* ». Le système reposait sur une coopération entre Protestants mainstream et Catholiques ultramontains, avec son groupe en cheville ouvrière.

La souveraineté partielle de chaque sphère confessionnelle impliquait un partage explicite des tâches entre ce qui relevait de l'État et ce qui relevait des blocs culturels. Arrivé au pouvoir grâce à son bras politique, le « *parti anti-révolutionnaire* » (l'intitulé montre qu'il savait quel était le piège de la contre-révolution), **Kuyper** a mis en œuvre ce système, qui s'est révélé spectaculairement stable durant plusieurs décennies après sa retraite. Quelques années plus tard, des Politistes, pour décrire le système de **Kuyper**, ont inventé un vocable : **Pilarisme** (*verzuiling*)...

Ce que font les Catholiques intégralistes états-uniens est semblable stratégiquement à ce que faisait **Kuyper**, parce que dans le jeu américain actuel, ils occupent la même position charnière. Ils ont moins de mérite que lui : étant catholiques, ils étaient bien formés pour échauder une pensée fondée sur la coopération d'intérêts divers au service de la pérennité de l'Ordre établi. Le système de **Kuyper** était clairement un produit du début de la décomposition du Protestantisme néerlandais ; Kuyper a fait ce que les Intégristes français auraient fait s'ils n'avaient pas eu tant de retard sur l'Histoire.

La question est de savoir si les Catholiques intégralistes états-uniens arrivent eux aussi trop tard, ou s'ils peuvent encore réussir leur coup et ralentir significativement la marche de la Sécularisation sociale. La réponse n'est pas déjà écrite. Elle dépendra largement de la capacité d'action et de riposte de nos camarades **Humanistes**, **Athées** et **Laïques américains**.

Pierre-Yves Modicom



L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET SA DOCTRINE SOCIALE DANS L'AMÉRIQUE DE LA GRANDE DÉPRESSION

La force du catholicisme américain réside dans l'organisation centralisée et hiérarchisée, qui ne diffère pas de celle de l'Église apostolique et romaine ailleurs dans le monde.

La force du catholicisme, c'est l'universalité de sa doctrine face à la question sociale.

Dans l'Amérique de la Grande Dépression et du New Deal, pour endiguer la radicalisation de la classe ouvrière et des grèves, la hiérarchie de l'Église catholique se prononce, comme en Europe, pour le corporatisme, dans le sens d'une réorganisation organique et autoritaire de la toute la société, comme au Portugal, en Italie ou, quelques années plus tard, dans l'État français de Vichy.

Pour autant, des « *modernistes* », hérauts du catholicisme social, précurseurs de l'infiltration massive du mouvement ouvrier et de ses organisations – qui aboutira, entres autres, par le processus dit de la « *déconfessionalisation* » – sont déjà à l'œuvre. Contradiction ?

LA PLACE DU CATHOLICISME AUX ÉTATS-UNIS

Présentant les États-Unis « *comme un pays ouvert, accueillant, et d'une grande fluidité sociale, par opposition aux pays européens, figés dans des structures plus ou moins bloquées* », l'historien **Claude Fohlen** est amené à relever le caractère parfois contradictoire de la grande migration à travers l'Atlantique : « *C'est ainsi qu'aux Puritains et non-conformistes établis dès le XVII^e siècle sont venus s'ajouter des représentants de tous les peuples et de toutes les religions pour former la nation américaine. Pourtant, force est de constater que les catholiques, souvent encore appelés papistes, n'ont été acceptés pleinement dans la société américaine qu'au milieu du XX^e siècle. Pour eux, les années de New Deal ont été un moment décisif, même si les résultats ne paraissent pas éclatants au premier examen.* »¹

En 1930, les États-Unis comptent environ 20 millions de catholiques sur une population totale de 122 millions d'habitants, soit 17%. Ces catholiques sont largement dominés par la masse des protestants, quatre fois plus

nombreux, mais fractionnés en plusieurs centaines de dénominations, des plus importantes, comme les épiscopaliens (anglicans), les méthodistes, les baptistes, les presbytériens, à d'autres plus réduites, tels les amish, les mennonites, les adventistes...

La force du catholicisme américain réside dans l'organisation centralisée et hiérarchisée, qui ne diffère pas de celle de l'Église apostolique et romaine ailleurs dans le monde. **Claude Fohlen** ajoutant même : « *La tentative, connue sous le nom d'américanisme, pour individualiser le catholicisme américain au sein de l'Église universelle en ce qui concerne le culte, la discipline et la formation des prêtres, s'est terminée par la soumission totale de l'épiscopat au lendemain de la lettre apostolique **Testem Benevolentia**, en 1899* ».

La force du catholicisme, serait-on tenté d'ajouter, c'est l'universalité de sa doctrine face à la question sociale.

Sa faiblesse au début du XX^e siècle, c'est encore son manque d'intégration dans la société, son rejet chez certains éléments de la population, sa division selon des critères ethniques.

Pourtant, son implantation est ancienne, puisque les premiers catholiques se sont établis en 1634 dans le Maryland qui avait été donné par le roi d'Angleterre à **Lord Baltimore**, catholique lui-même, pour mettre ses coreligionnaires à l'abri de la persécution. Ce qui n'empêcha pas les catholiques d'être l'objet de brimades et de privation des droits civiques dans plusieurs colonies avant l'indépendance.

L'Église américaine s'organise dans le cadre des diocèses – une cinquantaine vers 1860 – tout en développant des organismes comme les synodes nationaux qui se réunissent traditionnellement à Baltimore, Maryland.

L'expansion du catholicisme est directement liée aux vagues d'immigration : de 1830 à 1860, 2 millions de catholiques s'installèrent aux États-Unis, venus en majorité d'Allemagne et d'Irlande. Une deuxième vague se situe entre 1880 et 1910, avec l'arrivée de plus de 3,5 millions de catholiques, cette fois originaires de Pologne, d'Italie, d'Europe centrale, représentants typiques de la nouvelle immigration, qui déclenche des réflexes défensifs de la part des **WASP** (White Anglo Saxons Protestants) et inaugure les premières mesures restrictives.

Chacune de ces vagues successives a laissé sa trace dans le corps épiscopal, composé d'abord de Français (conséquence de l'émigration de prélats sous la Révolution et de l'incorporation de la Louisiane) et d'Américains, puis surtout d'Irlandais.

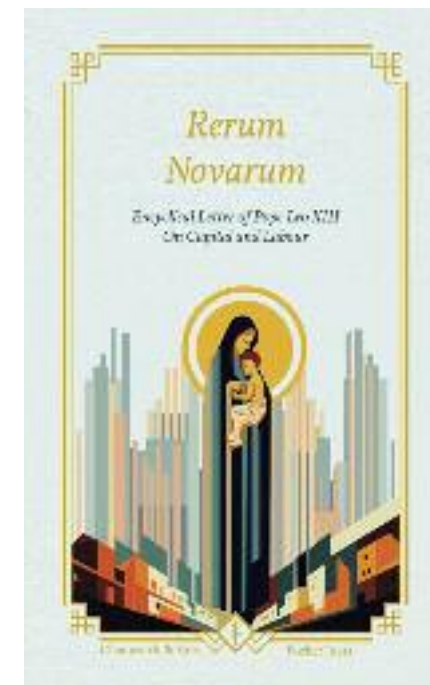
La position des catholiques américains dans l'Église romaine est confortée, en 1875, par l'élévation au cardinalat de l'archevêque de New York, **John Mc Closkey**, et, en 1888, de Mgr **James Gibbons**, archevêque de Baltimore.

FACE À LA CLASSE OUVRIÈRE

À la fin du XIX^e siècle, comme l'ensemble de la hiérarchie vaticane, l'Église catholique est confrontée aux États-Unis à la montée des conflits sociaux, des grèves et des manifestations, à l'organisation consciente et indépendante du mouvement ouvrier, notamment à travers la construction de syndicats ouvriers – aux traditions anarcho-syndicalistes ou syndicalistes-révolutionnaires – comme les **Industrial Workers of the World** (I.W.W.), ou encore à l'activité socialiste à travers la naissance du **Socialist Party**, et des campagnes d'implantation de son candidat à trois reprises à l'élection présidentielle : **Eugene V. Debs**.²

À la suite du pape **Léon XIII** et de l'encyclique papale **Rerum Novarum** (1891), la hiérarchie s'en émeut et, entre autres, Mgr **Gibbons** est chargé d'orienter le travail épiscopal dans la société, esquissant une approche du mouvement ouvrier et prenant l'initiative de la création d'une université catholique d'Amérique à Washington D.C. Il faut rappeler que ce prélat a joué un rôle majeur dès la fin du XIX^e siècle dans le « *rapprochement* » entre l'Église catholique et les organisations ouvrières, étant intervenu auprès de **Léon XIII** pour empêcher la condamnation des **Chevaliers du travail** (Knights of Labor) mis en cause par l'archevêque de Québec, le cardinal **Taschereau**.

Pour la hiérarchie catholique, deux voies sont ainsi tracées pour le futur : l'intérêt pour la question ouvrière et sociale et la formation intellectuelle et théorique des cadres.



AU CŒUR DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE

L'encyclique **Rerum Novarum** fait le constat suivant :

« L'industrie s'est développée et ses méthodes se sont complètement renouvelées. Les rapports entre patrons et ouvriers se sont modifiés... Les sentiments religieux du passé ont disparu des lois et des institutions publiques, et ainsi, peu à peu, les travailleurs isolés et sans défense se sont vus, avec le temps, livrés à la merci de maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée... »

Les socialistes, pour guérir ce mal, poussent à la haine jalouse des pauvres contre les riches. Ils prétendent que toute propriété de biens privés doit être supprimée... et que leur administration doit revenir aux municipalités ou à l'État...

La question qui s'agite est d'une nature telle qu'à moins de faire appel à la religion et à l'Église, il est impossible de lui trouver jamais une solution... C'est pourquoi, si la société humaine doit être guérie, elle ne le sera que par le retour à la vie et aux institutions du Christianisme. À qui veut régénérer une société quelconque en décadence, on prescrit avec raison de la ramener à ses origines. »

Rerum Novarum apporte enfin la solution : « Qu'on porte l'ouvrier au culte de Dieu, qu'on excite en lui l'esprit de piété, qu'on le rende surtout fidèle à l'observation des dimanches et des jours de fêtes. Qu'il apprenne à respecter et à aimer l'Église, la commune mère de tous les chrétiens, à obéir à ses préceptes, à fréquenter ses sacrements, qui sont des sources divines, où l'âme se purifie de ses taches et puise la sainteté. La religion ainsi constituée comme fondement de toutes les lois sociales, il n'est pas difficile de déterminer les relations mutuelles à établir entre les membres pour obtenir la paix et la prospérité de la société. »³

Une fois que l'Église a défini la propriété privée des moyens de production comme naturelle, légitimé l'inégalité sociale, prohibé la lutte des classes, il lui faut convaincre l'ouvrier qu'il doit s'unir à son patron parce qu'ils ont les mêmes intérêts et qu'ils font partie de la même famille.

Rerum Novarum va donc s'y employer : « L'erreur capitale dans la question présente c'est de croire que les deux classes sont ennemies-nées l'une de l'autre, comme si la nature avait armé les riches et les pauvres pour qu'ils se combattent mutuellement dans un duel obstiné. C'est là une affirmation

L'Église catholique et sa doctrine sociale...

à ce point déraisonnable et fausse. Dans le corps humain, les membres malgré leur diversité, s'adaptent merveilleusement l'un à l'autre, de façon à former un tout exactement proportionné et qu'on pourrait appeler symétrique. Ainsi, dans la société, les deux classes sont destinées par leur nature à s'unir harmonieusement dans un parfait équilibre ».

Thomas d'Aquin l'exprimait très clairement : « Tous ceux qui vivent dans une société sont avec elle dans le même rapport que des parties avec un tout. Or, la partie en tant que telle est quelque chose du tout. D'où il résulte que n'importe quel bien de la partie doit être subordonné au bien du tout ». C'est le principe de subsidiarité.

Rerum Novarum insiste : « Il ne peut y avoir de capital sans travail, ni de travail sans capital (...) D'un conflit perpétuel il ne peut résulter que la confusion des luttes sauvages. Or pour dirimer ce conflit et couper le mal sans sa racine, les institutions chrétiennes ont à leur disposition des moyens admirables et variés. »

La conception de l'Église est simple : la société à laquelle elle aspire est composée d'une multitude de communautés, où chacun doit rester enfermé. La liberté et les droits de chaque membre de la communauté sont rigoureusement circonscrits à l'intérieur de la dite communauté.

Rerum Novarum constate la multiplicité des organisations ouvrières anti-chrétiennes et croit qu'il n'y a que deux solutions pour les catholiques, ou les rejoindre ou en créer de spécifiquement chrétiennes.

Léon XIII choisit la deuxième solution : « Jamais, assurément, à aucune autre époque on ne vit une si grande multiplicité d'associations de tous genres, surtout d'associations ouvrières (...) C'est une opinion, confirmée par de nombreux indices, qu'elles sont ordinairement gouvernées par des chefs occultes, et qu'elles obéissent à un mot d'ordre également hostile au nom chrétien et à la sécurité des nations, qu'après avoir accaparé toutes les entreprises, s'il se trouve des ouvriers qui se refusent à entrer en leur sein, elles leur font expier ce refus par la misère. Dans cet état de chose, les ouvriers chrétiens n'ont plus qu'à choisir entre ces deux partis, ou de donner leur nom à des sociétés dont la religion a tout à craindre ; ou de s'organiser eux-mêmes et de joindre leur forces pour pouvoir secouer hardiment un joug si injuste et si intolérable. Y a-t'il des hommes ayant vraiment à cœur d'arracher le souverain bien de l'humanité à un péril imminent, qui puissent douter qu'il faille opter pour ce dernier parti ? »

L'Église va, dans un premier temps, encourager la constitution de syndicats chrétiens, éparpillés.

Puis, tirant un premier bilan de la constitution du syndicalisme ouvrier confédéré – en France, la vieille **CGT** de la Charte d'Amiens (1906), aux États-Unis, l'**American Federation of Labor** (AFL) et les **I.W.W.** – elle va tendre à promouvoir l'existence de centrales syndicales spécifiquement chrétiennes : en France, la **CFTC** dès 1919, et au Canada la **Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada** (CTCC) en 1921.⁴

ET AUX ÉTATS-UNIS?

En 1918, en pleine Première Guerre mondiale, une grande conférence nationale, représentant 68 diocèses et une bonne vingtaine d'associations religieuses, se réunit à Washington D.C. pour y créer le **National Catholic War Council**, destiné à associer les catholiques à l'effort de guerre.

En 1919, gardant le même sigle, il se transforme en **National Catholic Welfare Council** (NCWC), qui sert d'organisme de décision et de liaison pour les activités « *laïcs* » des catholiques américains.

Benoît XV adresse ses vœux de succès au nouveau conseil, et dépêche son représentant, l'archevêque **Cerretti**. Il se félicite de la création de deux commissions, consacrées l'une aux questions sociales, l'autre à celles d'éducation, tout en le mettant en garde contre les déviations de la ligne tracée par **Léon XIII** dans *Rerum Novarum*. En réalité, ce que craint la papauté, c'est la résurrection de « *l'américanisme* ».

La conférence nationale du **NCWC** est « *chargée de défendre les intérêts du catholicisme dans la société américaine* », à travers ses multiples départements, dont le plus influent est celui de l'action sociale dirigé par **John A. Ryan**, de 1919 à 1945.

John A. Ryan s'est fait connaître en 1906 par la publication de l'ouvrage *A living wage*, qui expose la thèse du salaire minimum. En 1915, il est nommé professeur de science politique et de théologie morale à l'Université catholique d'Amérique, à Washington D.C., et publie deux volumes d'économie sociale, *Distributive justice. The right and wrong of our present distribution of wealth* (1916) et *Social reconstruction. A general review of the problems and survey of remedies* (1920). S'inspirant de

l'enseignement social de **Léon XIII**, il trace un programme de « *réformes* » (salaire minimum, droit de se syndiquer, assurance-maladie, assurance-vieillesse, assurance-chômage, âge minimum pour l'embauche des enfants...) qui annonce les grandes options du New Deal et explique le soutien apporté, plus tard, par les catholiques au Parti démocrate.

Pour **Claude Fohlen** : « *John A. Ryan représente la conscience sociale des catholiques face au capitalisme totalitaire et débridé qui règne aux États-Unis au début du XX^e siècle. Les catholiques continuent à souffrir d'une suspicion dans la vie publique pendant les années qui suivent la Première Guerre mondiale, car, représentant dans leur majorité les nouveaux venus de l'Amérique, ils ont du mal à trouver leur place sur l'échiquier politique. Peu séduits par le Parti républicain qui incarne la tradition protestante et représente les milieux d'affaires en même temps que les fermiers, ils ont du mal à s'intégrer dans le Parti démocrate, dominé encore par les éléments sudistes, racistes, xénophobes et traditionalistes.* »

Bien sûr, le Parti démocrate est implanté dans les villes industrielles du Nord-Est, avec ses machines électorales, dont la plus connue est celle de New York, Tammany Hall, animée par des Irlandais catholiques.

Le lien qui s'opère dans l'esprit de nombreux Américains entre catholicisme et nouvelle immigration fait des catholiques un objet de choix pour les mouvements comme le **Ku Klux Klan**, qui renaît de ses cendres en 1915.

Entre l'administration fédérale et les catholiques, il n'existe pourtant aucun contentieux notable, si ce n'est la question litigieuse de la prohibition, qui avait créé quelques tensions et inquiétudes en 1919-1920, en raison des besoins en vin de messe : elle a été réglée par l'attribution d'un quota de vin dans chaque État pour les seuls besoins du culte, à la grande satisfaction de l'évêque de Rochester, New York, dans le diocèse duquel se trouvaient les principaux vignobles.

Il demeure que les catholiques, majoritairement rangés dans le camp des **Wets**, les adversaires de la prohibition, apparaissent comme de moins authentiques Américains que les **Drys**.



VERS LE NEW DEAL

Pourtant, quand aux élections de 1928 les démocrates cherchent à reprendre la présidence d'où ils ont été chassés depuis 1920, ils présentent naturellement la candidature du gouverneur de l'État de New York, **Alfred Smith**. C'est la première fois qu'un catholique romain se présente à la présidence, et les réactions de rejet se manifestent immédiatement.



Frances Perkins, qui fut la collaboratrice de **Franklin D. Roosevelt**, note dans ses *Mémoires*: « *Des gens qui avaient volontiers élu et maintes fois réélu Al Smith gouverneur tournèrent court quand il s'agit de l'élire président. Jamais, dans cet État, gouverneur n'avait comme lui suscité l'estime et l'affection ; mais trop de gens s'effrayaient à l'idée, si difficile à combattre, si peu fondée en réalité, que l'Église de Rome pourrait mettre la main sur les États-Unis s'il devenait président. Bien des années après, étant en veine de méditation, Al Smith me dit : "Ma foi, le jour n'est pas encore venu où l'on verra un homme dire son chapelet à la Maison Blanche" ».*

Le Parti démocrate ne l'emporte que dans huit États (dont six du Sud, plus le Massachusetts et le Rhode Island, en Nouvelle-Angleterre). **Al Smith** recueille 15 millions de voix, contre 21,3 à son rival, **Herbert Hoover**. L'appartenance au catholicisme du candidat démocrate explique – en partie – ce désastre.

En 1932, les démocrates ont le vent en poupe en raison des désastres de la crise économique et de l'incapacité de **Hoover** à prendre les mesures nécessaires. **Franklin D. Roosevelt** est donc porté au pouvoir par une coalition hétéroclite qui lui fournit sa majorité pendant les longues années de sa présidence. Aux blancs du Sud et aux éléments urbains des régions industrielles, aux victimes de la crise viennent s'ajouter les juifs, les immigrants récents – Italiens, Irlandais, Polonais – en très grande majorité catholiques, et un petit noyau de noirs.

L'adhésion des catholiques à l'administration démocrate et, à travers elle, au *New Deal* est facilitée par l'appui que lui donne, au moins au début, le père **Charles Coughlin** et ses partisans. Ses sermons développent le « *message social de la papauté* », tel qu'il a été exprimé dans les encycliques *Rerum Novarum* et *Quadragesimo Anno*.

DEUX FERS AU FEU

La hiérarchie de l'Église catholique ne va pas tarder à épouser le corporatisme dans le sens d'une réorganisation autoritaire de la société.

Devant la radicalisation de la classe ouvrière et des grèves, la hiérarchie de l'Église catholique est tactiquement tiraillée entre deux options.

D'un côté de la nef, les partisans d'un catholicisme ultramontain, qui ne vont pas tarder à épouser le corporatisme, dans le sens d'une réorganisation organique et autoritaire de la toute la société, comme au Portugal, en Italie ou, quelques années plus tard, dans l'État français de Vichy.⁵

De l'autre, les « *modernistes* », hérauts du catholicisme social, précurseurs de l'infiltration massive du mouvement ouvrier et de ses organisations, qui aboutira, entres autres, par le processus dit de la « *déconfessionnalisation* ».

Quadragesimo Anno, publiée en 1931 pour le quarantième anniversaire de *Rerum Novarum*, si elle réaffirme puissamment la primauté du premier terme, n'exclut pas automatiquement pour autant la deuxième hypothèse : « *Cette seconde méthode a prévalu là surtout où, soit la législation, soit certaines pratiques de la vie économique, soit la déplorable division des esprits et des cœurs, si profonde dans la société moderne, soit encore l'urgente nécessité d'opposer un front unique à la poussée des ennemis de l'ordre, empêchaient de fonder des syndicats nettement catholiques. Dans de telles conjonctures, les ouvriers catholiques se voient pratiquement contraints de donner leur nom à des syndicats neutres, où cependant l'on respecte la justice et l'équité, et où pleine liberté est laissée aux fidèles d'obéir à leur conscience et à la voix de l'Église.*

Il appartient aux évêques, s'ils reconnaissent que ces associations sont imposées par les circonstances et ne présentent pas de danger pour la religion, d'approuver que les ouvriers catholiques donnent leur adhésion, observant toutefois à cet égard les règles et les précautions recommandées par Notre prédécesseur de sainte mémoire Pie X. Entre ces précautions, la première et la plus importante est que, toujours à côté de ces syndicats, existeront alors d'autres associations qui s'emploient à donner à leurs membres une sérieuse formation religieuse et morale, afin qu'à leur tour ils infusent aux organisations syndicales le bon esprit qui doit animer toute leur activité. Ainsi, il arrivera que ces groupements exerceront une influence qui dépasse même le cercle de ces membres.»

En 1961, pour le 70^e anniversaire de *Rerum Novarum*, l'encyclique *Mater et Magistra*, signée de Jean XXIII, mettra quasiment sur le même plan les deux « options » : la création de syndicats catholiques et la pénétration, organisée et planifiée, de syndicats « neutres »...

Nous ne pouvons donc suivre sur ce point les analyses de l'universitaire **Isabelle Richet**, dans son intéressant ouvrage *Les religions aux États-Unis*⁶ : « Le New Deal représente un tournant majeur, non seulement pour le pays, mais encore pour la politique publique des Églises. Les juifs et les catholiques le soutiennent sans hésiter. L'Église romaine apprécie à la fois son ambition sociale et sa modération politique. Mais des voix divergentes apparaissent en son sein. Le père **Coughlin**, premier "prêtre radiophonique", critique violemment **Roosevelt** d'une position d'extrême-droite ; à l'opposé le mouvement **Catholic Worker**, animé par **Dorothy Day** et **Jacques Maritain**, épouse des positions proches du socialisme, et ces deux courants signalent que la hiérarchie ne représente pas forcément l'opinion de la "communauté catholique" ».

Et de **Claude Fohlen** : « L'action du père **Coughlin** a trop souvent occulté le rôle positif joué par les catholiques dans le New Deal. Les élections de 1936 ont montré qu'il n'en était rien, car les catholiques intéressés par la recherche d'une solution aux difficultés économiques et sociales se retrouvaient davantage dans le sillage de **John A. Ryan** que dans celui de **Coughlin**. »⁷

Ainsi, *de facto*, la hiérarchie catholique aurait clairement rompu avec le père **Coughlin**, dès avant la présidentielle de 1936.

Cette description est certainement un peu « idyllique ». Elle remplit, et pour les mêmes raisons, la même fonction que nombre de livres écrits en France sur Vichy : « dédouaner » l'Institution, quitte, *a posteriori*, à lâcher du lest sur ce qui est considéré comme l'accessoire.

La hiérarchie catholique américaine a d'abord soutenu, puis couvert, l'activité politique – et non seulement radiophonique – du père **Coughlin**, ce qui n'empêche nullement, on l'a vu, l'émergence du « deuxième fer au feu ». Comme demain en France sous l'Occupation, les « catholiques sociaux » auront pour tâche de sauver la Très Sainte Institution de l'eau sale de Vichy, et du soutien sans faille au régime corporatiste... pour préparer l'avenir.

D'ailleurs, dans une brochure publiée en 2002 par la revue catholique italienne *30 Giorni* – préfacée par un orfèvre ès-« démocratie-chrétienne », l'ancien président du Conseil **Giulio Andreotti** – l'ambassadeur des États-Unis auprès du Saint-Siège, M. **Jim Nicholson**, est amené à indiquer, dans un point de vue qu'on peut estimer comme officiel que : « **Roosevelt** avait malgré tout chargé **Taylor** de chercher l'appui du Vatican pour imposer le silence au père **Coughlin**. » (p. 34).

Or, l'ambassadeur **Nicholson** nous rappelle plus loin, fort opportunément, que son prédécesseur, **Myron C. Taylor**, ancien magnat de la **US Steel Corporation** (acier), « représentant spécial du président des États-Unis près le Saint-Siège avec rang d'ambassadeur (...) parti pour Rome en février 1940 ». (p. 34).

C'est donc bien que le problème **Coughlin** qui « suscitait des conflits à l'intérieur de la hiérarchie catholique américaine et jouissait d'une immense popularité » (p. 32) n'était pas réglé dès l'été 1936...

Et ce, malgré les entregents de **Joseph Kennedy** et de Mgr **Francis Spellman**, archevêque de New York, avec le cardinal **Pacelli**, devenu **Pie XII**, en mars 1939 (p. 33).

*

Le **Labor**, le mouvement ouvrier américain, a tenu. Il a survécu aux bandes organisées du Capital, aux « scabs », aux nervis du père **Coughlin**, à « l'effort de guerre », puis à la tourmente de la « guerre froide » et du maccarthysme. Il serait néanmoins stupide de nier la place que la religion organisée occupe encore au sein de l'organisation de classe, sa « mission » historique : la pervertir et la dévoyer.

Cela a eu entre autres pour conséquences – et c'est là une différence majeure avec la France, notamment à travers toute la tradition historique de la **Libre Pensée** – que le **Labor** soit, encore, le plus souvent coupé des défenseurs de la liberté de conscience et de la stricte séparation des Églises et de l'État, et vice versa...

Philippe Besson

Notes :

- ¹ Claude Fohlen, « Les Catholiques et le New Deal » in *Vingtième Siècle*, n° 19, juillet-septembre 1988
- ² Voir Fred Whitehead, « Eugene V. Debs, socialiste américain et libre penseur » in *La Raison*, n° 483, juillet-août 2003
- ³ Christian Eyschen, « À propos de la doctrine sociale de l'Église » in *La Libre Pensée contre l'Église*, Paris, 1999
- ⁴ Voir *Le Québec, l'Église catholique et le Corporatisme*, éditions de la Libre Pensée Cantalienne, 2001
- ⁵ Christian Eyschen : « L'Église et Vichy » in *La Libre Pensée contre l'Église*, Paris, 1999
- ⁶ Isabelle Richet, « La religion aux États-Unis », *Que Sais-je ?*, n° 3619, Paris, 2001
- ⁷ Claude Fohlen : « Les Catholiques et le New Deal » in *Vingtième Siècle*, n° 19, juillet-septembre 1988

Sources :

- Brinkley Alan, *Huey Long, Father Coughlin & the Great Depression*, Vintage, New York, 1983
- Cannon James P., « The Fight against Fascism in the USA », *Education for Socialists*, NY, 1976
- Delisle Esther, *Le Traître et le Juif - Lionel Groulx, le Devoir et le délire du nationalisme au Québec*, L'Étincelle, Montréal, 1992
- Debouzy Marianne, *La classe ouvrière dans l'histoire américaine*, Presses Univ. de Nancy, 1989
- Denis Serge, *Un syndicalisme pur et simple*, Éditions du Boréal, Montréal, 1986
- Dobbs Farrell, *Teamster Rebellion*, Monad Press book, NY, 1973.
- Guérin Daniel, *Le mouvement ouvrier aux États-Unis*, Maspero, Paris, 1977
- Hansen Joseph, *Father Coughlin, fascist demagogue*, Pioneer Publishers, NY, 1939
- Jeanson Glen, *Gerald L.K. Smith, Minister of Hate*, LSU Press, Baton Rouge, LA, 1988
- Kaspi André, *Franklin Roosevelt*, Fayard, Paris, 1988
- Nicholson Jim, « USA et Saint Siège, le long chemin », *30 Giorni*, n° 10, Rome, 2002.
- Pelling Henry, *Le mouvement ouvrier aux États-Unis*, Vent d'Ouest, Seghers, Paris, 1965
- Preis Art, *Labor's Giant step*, Pathfinder Press, New York, 1972
- Ribuffo Leo P., *The Old Christian Right*, Temple University Press, Philadelphia, PA, 1983
- Tull Charles J., *Father Coughlin & the New Deal*, Syracuse University Press, NY, 1965
- Waline Pierre, « Les syndicats aux États-Unis », *Cahiers de Sciences po.* n° 22, A. Colin, Paris, 1951
- Warren Donald, *Radio Priest*, Free Press, New York, 1996





QUEL SENS FAUT-IL DONNER À LA SIMPLIFICATION DES REGISTRES RELIGIEUX DE L'ARMÉE AMÉRICAINE?

Le 20 mai 2026, le Secrétaire à la Guerre des États-Unis, **Pete Hegseth**, un Chrétien Évangélique élevé dans la tradition luthérienne, mais actuellement affilié à l'une des entités de la **Communion of Reformed Evangelical Churches** (CREC) – la Communion des Églises évangéliques Réformées –, qui appartient à la mouvance du **Nationalisme-Chrétien**, a décidé de simplifier la tenue des Registres militaires de l'Armée américaine. Il a considérablement réduit le nombre de rubriques servant à répertorier les convictions religieuses déclarées par les Officiers, Sous-Officiers et Soldats : celui-ci est passé de 211 à 31. Parmi celles ayant été maintenues, vingt-deux (71 %) concernent les branches du Christianisme ayant droit de cité aux yeux de **Pete Hegseth**.

La mesure prise par le Secrétaire à la Guerre rend invisibles de nombreux choix spirituels. Par suite, elle porte atteinte à la **Liberté de Conscience** et modifie les conditions d'exercice de certains des cinq mille Aumôniers militaires actuellement en service dans les forces américaines, qui assurent une fonction reconnue au sein des troupes depuis les débuts de la **Guerre d'Indépendance** en 1775. Du côté des Cultes chrétiens est notamment exclue des registres la rubrique réservée aux adeptes de l'**Église De Jésus-Christ Des Saints des Derniers Jours** – les **Mormons** – qui compte plus de six millions de membres aux États-Unis et dont les Évangéliques contestent l'appartenance au Christianisme.

Les personnes affiliées à des Spiritualités Déistes sont contraintes également de cocher la case « *autres* ». Sont par exemple concernés les 250 000 membres de l'Association Unitarienne Universaliste, qui rejettent le **Dogme Trinitaire de Nicée** à la manière des partisans de l'Arianisme et affectionnent une forme de Synchrétisme Monothéiste. Enfin, la nouvelle codification repousse dans le néant les Athées, les Humanistes se revendiquant comme tels, les Juifs messianiques, les pratiquants des Religions Amérindiennes, du Druidisme ou du Chamanisme.

La décision de **Pete Hegseth** paraît aller à rebours de l'Histoire des Treize Colonies Anglaises d'Amérique-du-Nord, contredire le **Premier Amendement de 1791**, qui traduit le choix des **Pères Fondateurs** de la République américaine de promouvoir une religion naturelle, et piétiner les conditions d'application de la Séparation des cultes et de l'État dans l'Armée américaine.

TREIZE COLONIES ANGLAISES OÙ SE RÉFUGIENT DES MINORITÉS RELIGIEUSES RÉPRIMÉES

Les **Treize Colonies Anglaises** d'Amérique-du-Nord servirent de refuge aux adeptes de cultes minoritaires pourchassés en Angleterre. De 1620 à 1638, des séparatistes divers et des puritains, c'est-à-dire des anglicans exigeant l'effacement complet des scories du catholicisme au sein de l'Église d'Angleterre, participèrent à la fondation des colonies de la Nouvelle-Angleterre afin d'y pratiquer librement leur religion, particulièrement rigoriste : l'office du dimanche durait toute la journée. En dépit de la répression qu'ils subirent avant leur arrivée en Amérique, notons qu'ils firent preuve d'une grande intolérance à l'égard des personnes ayant une foi différente de la leur : ils condamnaient à mort ou bannissaient les dissidents. Seul le Rhode-Island créé en 1644 par le pasteur non-conformiste venu du Massachusetts, **Roger Williams**, échappait à ce climat de Guerre religieuse.

A *contrario*, sous contrôle hollandais jusqu'en 1664, les Colonies du centre établies dans le bassin de l'Hudson (New-York, le New-Jersey, le Connecticut, le Delaware et la Pennsylvanie actuels) cultivèrent une tradition de Tolérance religieuse venue des Provinces-Unies. Dès 1654, s'y installa ainsi une petite communauté juive à Newburgh. En 1681, le Quaker **William Penn** fonda la Pennsylvanie où de nombreuses Minorités religieuses, notamment protestantes, purent prospérer, y compris celles des Peuples autochtones. Cette colonie fut la première à condamner l'esclavage.



Première Colonie du Sud, le Maryland, comme son nom l'indique, était initialement aux mains des Catholiques romains. Néanmoins, au mitan du XVII^e siècle, les Protestants des Colonies du Nord et du centre s'employèrent à évincer les Catholiques, notamment les Jésuites. Dans ces conditions, d'abord installée en Virginie dès 1609 à côté de communautés puritaines chassées d'Angleterre, l'**Église épiscopalienn**e des États-Unis, c'est-à-dire la version coloniale de l'**Église anglicane**, a pu se répandre, par la suite, au Maryland, dans les deux Caroline et en Géorgie au début du XVIII^e siècle. Dans ces trois dernières colonies, une assez grande diversité religieuse a néanmoins prévalu mais leurs Élit

LA RELIGION NATURELLE DES PÈRES FONDATEURS ET LE PREMIER AMENDEMENT

La diversité religieuse caractérisant les Treize Colonies Anglaises d'Amérique-du-Nord, peuplées par beaucoup de dissidents pourchassés en Angleterre, ne fut pas exempte, loin de là, de conflits au long cours. Toutefois, sous l'influence d'un Rationalisme d'origine protestante et dans la perspective d'un apaisement des querelles religieuses, l'idée de Religion Naturelle gagnait peu à peu les esprits, notamment ceux des **Pères Fondateurs** des États-Unis. Notons que la **Fran**c-Maçonnerie, née en 1717-1723 en Angleterre, dont nombre de dirigeants de la jeune République américaine furent membres, poursuivait les mêmes objectifs de Progrès de la Raison et de la Paix civile. Cofondateur de la *World History Encyclopédia*, **Joshua J. Mark** conclut un article qu'il y a publié en 2023 de la manière suivante :

« La diversité religieuse en Amérique et les conflits qui l'accompagnaient se poursuivirent tout au long du XVIII^e siècle, mais après le Grand réveil des années 1730 et 1740 [...] le rationalisme protestant prévalut dans les classes supérieures et commença à influencer les classes inférieures. Les Pères fondateurs adoptèrent le concept de religion naturelle – l'existence de Dieu mise en évidence par le monde naturel – plutôt que celui de religion révélée – la volonté de Dieu révélée par les Écritures. / Les philosophes rationalistes commencèrent à exercer une plus grande influence sur la culture coloniale, ce qui conduisit au rejet de croyances fermement ancrées dans le passé, notamment le droit divin des rois et d'autres formes d'autorité ordonnée par Dieu. Bien que la religion révélée soit restée une constante dans la culture américaine, la religion naturelle et le rationalisme protestant encouragèrent le mouvement qui finit par conduire à la guerre d'indépendance américaine (1775-1783) et à la création des États-Unis d'Amérique. »

Le Démocrate-Républicain **Thomas Jefferson**, troisième Président de la République américaine de 1801 à 1809, fut peut-être le représentant le plus emblématique de cette mutation. Déiste, Rationaliste, Unitarien et passionné de Théologie, il publia *La vie et la morale de Jésus de Nazareth*, en 1820. Il y présentait l'existence de Jésus en l'expurgeant de toute référence aux miracles et à la résurrection.

Principal rédacteur de la **Déclaration d'Indépendance** du 4 juillet 1776, qui n'invoque qu'un « *Dieu de la nature* » et s'inspire de la philosophie de **John**

Locke en tant qu'elle s'oppose à toute forme de tyrannie, il instaura, en 1786, la séparation entre l'État et les cultes en Virginie, dont il était alors le Gouverneur, en désétablissant l'Église épiscopaliennne des États-Unis et en garantissant à tous la Liberté religieuse. Tout naturellement, il fut donc l'auteur du **Premier amendement** de 1791 à la Constitution des États-Unis : « *Le Congrès n'adoptera aucune loi relative à l'établissement d'une religion, ou à l'interdiction de son libre exercice; ou pour limiter la liberté d'expression, ou celle de la presse; ou le droit des citoyens de se réunir pacifiquement ou d'adresser au Gouvernement des pétitions pour obtenir réparations des torts subis.* »

Il en donna le sens profond dans sa **Lettre aux Baptistes de Danbury** du 1^{er} janvier 1802 : « *Croyant avec vous que la religion est une affaire qui ne concerne que l'Homme et son Dieu, qu'il ne doit rendre compte à personne d'autre pour sa foi ou son culte, que les pouvoirs légitimes du gouvernement ne concernent que les actions, et non les opinions, je contemple avec une révérence souveraine cet acte de tout le peuple américain qui a déclaré que leur législature ne devait « faire aucune loi concernant l'établissement d'une religion, ou interdisant leur libre exercice », érigeant ainsi un Mur de Séparation entre l'Église et l'État.* »

LES CONDITIONS D'APPLICATION DE LA SÉPARATION AU SEIN DE L'ARMÉE

La conciliation de la Liberté d'expression des recrues et des impératifs militaires constitue une difficulté constante pour la pleine application du **Premier amendement** au sein des Armées des États-Unis, qui reposent, sauf exception, sur l'Engagement volontaire des citoyens et non sur la Conscription. En 1917, s'est posée la question de fixer les limites à la première au regard des seconds. Le Secrétaire général du Parti Socialiste, **Charles Schenck**, poursuivi pour espionnage, considérait que le **Premier amendement** l'autorisait à diffuser légalement des prospectus appelant à résister à la Conscription militaire instaurée après l'entrée en guerre des États-Unis aux côtés des Alliés, en avril 1917, durant la Première Guerre mondiale.

Dans une décision du 3 mars 1919, la **Cour Suprême** l'a débouté. Elle a jugé que « *La question dans chaque affaire est de savoir si les mots utilisés le sont dans de telles circonstances et s'ils sont de telle nature qu'ils créent un danger clair et présent qu'ils entraîneront les maux substantiels que le*

Quel sens faut-il donner à la simplification...

Congrès a le droit de prévenir. [...] Quand une nation est en guerre, beaucoup de choses qui pourraient être dites en temps de paix sont un tel obstacle à ses efforts que le fait de les exprimer ne sera pas toléré tant que les hommes se battent, et aucun tribunal ne pourrait les considérer comme protégées par un quelconque droit constitutionnel. » La restriction de la Liberté d'expression des Militaires ne peut donc intervenir qu'en temps de guerre et seulement si, en l'absence de limites, elle est susceptible de présenter « *un danger clair et présent* », ce qu'étaient aux yeux des Juges les tracts de **Charles Schenck**.

S'agissant de la Liberté religieuse au sein des Armées, dans le prolongement, sur ce terrain particulier, de l'arrêt du 3 mars 1919 de la **Cour Suprême**, le Département de la Défense doit respecter deux textes importants. D'une part, dans le cadre du mouvement pour les **Droits Civiques**, il a édicté en 1964 un premier règlement interdisant toute discrimination, le *Religious Discrimination and Accommodation in the Federal Workplace as part of the Civil Rights act* – Discrimination religieuse et aménagements dans le lieu de travail fédéral dans le cadre de la loi sur les Droits Civiques.

D'autre part, en 2009, il a diffusé une instruction intitulée **Religious Liberty in the Military Service** – Liberté Religieuse dans le Service Militaire –, obligeant les Armées à prendre en compte les Croyances et les Pratiques religieuses des Militaires, autant que cela paraît compatible avec « *préparation militaire, la cohésion des unités, l'ordre et la discipline, la santé et la sécurité, et les missions en cours* ».

CONCLUSION

Par la mesure qu'il a prise, le 20 mai 2026, d'invisibiliser de nombreux choix spirituels des soldats alors même que la cohésion des forces n'est pas menacée :

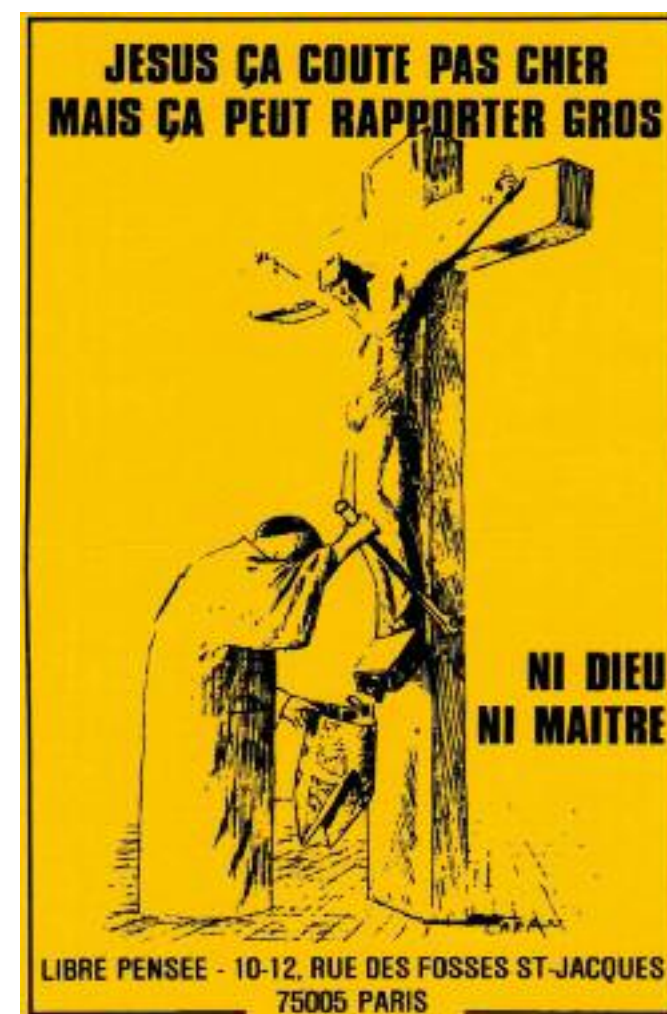
- **Pete Hegseth** a brisé, à certains égards, le **Mur de Séparation** élevé entre l'État et les cultes aux États-Unis, qui garantit la liberté de conscience et celle de religion.
- Il a trahi l'héritage des **Pères Fondateurs de la République américaine** qui promurent une sorte de Religion Naturelle de manière à protéger toutes les Confessions ainsi que les Non-Croyants.

- Il a introduit des fervents de Discrimination au sein des Armées et sciemment ignoré la décision de la **Cour Suprême** de 1919 ainsi que les Règlements du Département de la Défense de 1964 et 2009 qui en procèdent à certains égards.

En un mot, il a suivi l'agenda politique du **Nationalisme-Chrétien** qui menace la Démocratie.

Dominique Goussot

Responsable de la Commission « Droit et Laïcité »
de la **Libre Pensée** (FNLP)



revue numérique du Cercle international d'exégèse rationaliste
parution semestrielle – n° 9

Sapere aude



Directeur de la publication : Jean-Sébastien Pierre
Rédacteur en chef : Christian Eyschen
Mise en forme : Philippe Floris

Libre Pensée
10/12 rue des Fossés-saint-Jacques, 75005 Paris
libre.pensee@fnlp.fr